# La Presse

*Le plus grand quotidien français d'Amérique*

4 http://lapresse.infinit.net

ÉDITION DU
**DIMANCHE**
Montréal,
dimanche 11 avril 1999
115e année No 168
56 pages, 4 cahiers
60 ¢ TAXES EN SUS
RÉGION EST DE QUÉBEC 65 ¢ / ÎLES-DE-LA-MADELEINE 1 $ / FLORIDE 1,75 $ U.S.



PORSCHE 911
OFFRE DE LOCATION
(24 MOIS) Appellez-nous !

2729317
Automobiles E. Lauzon
1384, boul. Labelle, Blainville Tél. : (450) 430-1460

**La Personnalité de la semaine**
Claude Ménard
page A12

**Stéphane Laporte**
Comment je vis mon andropause
page A5

Réjean Tremblay
AU GRAND PRIX DU BRÉSIL

Du rêve... au cauchemar
page S5

**Baseball**
4
3
page S3

# 200 000 réfugiés errent au Kosovo

**Pierre Foglia**

## Pour combien de temps?

STENKOVAC, Macédoine

Judith Drust est allée faire des courses hier. C'est vous qui avez payé. C'est pour ça que je vous en parle. Elle est allée faire des courses avec l'argent des contribuables canadiens. Judith, une ex-Montréalaise, est la représentante de Care Canada au camp de réfugiés de Stenkovac. L'ambassadeur du Canada en Yougoslavie qui est ici, à Skopje, lui avait avancé, la veille, 6500 $ sur des subventions à recevoir. C'est pour ça que je dis qu'elle est allée magasiner avec vos sous. Rassurez-vous, elle n'a pas fait de folie. C'est pas le genre.

Elle m'a montré sa liste. Mais avant, elle m'avait laissé deviner ce que les gens demandaient le plus au camp. J'ai dit des cigarettes, des trucs à bouffer. Et j'ai eu tout faux.

L'article le plus réclamé par les réfugiés? Des stylos pour écrire! Hein, des stylos, vous n'auriez pas deviné non plus. Et du papier, aussi pour écrire. Ensuite des récipients pour mettre de l'eau, pour se laver, des pots, des cuvettes en plastique.

Ensuite, des ballons pour les enfants. Ils n'ont rien pour jouer. Et d'autres articles qui vont de soi, des rasoirs, des peignes, des serviettes. La demande la plus somptueuse? Des lampes de poche et des piles. Ils n'en auront pas! Judith secouait la tête: « Je n'aurais pas assez d'argent, et ce n'est pas raisonnable, les piles ne durent pas longtemps et coûtent très cher. »

Judith Drust est un peu une réfugiée elle-même. Elle était en poste à Pristina, la capitale du Kosovo qu'elle a quittée précipitamment, comme tout le monde, il y a deux semaines, abandonnant ses affaires là-bas. Elle côtoie, au camp, des gens qu'elle connaissait à Pristina, certains avec qui elle travaillait: « C'est un peu humiliant pour eux. »

Judith a hâte de retourner là-bas, et d'aider à reconstruire.

*Voir* **POUR** *en A2*

*d'après AFP et AP*
BRUXELLES

Plus de 200 000 personnes se terrent à l'intérieur du Kosovo, privées de tout, et leur sort suscite une inquiétude croissante dans les pays de l'OTAN en raison des exactions imputées aux forces militaires et paramilitaires serbes, a annoncé hier l'Alliance atlantique.

Les États-Unis disposent même d'images satellites montrant l'existence de charniers au Kosovo, près de la ville d'Orahovac, dans le sud-ouest, selon la chaîne de télévision, citant des sources militaires.

Ces tombes, au nombre d'une centaine, ont été creusées il y a peu. Elles sont disposées en deux rangées rectilignes et sont similaires aux charniers retrouvés après la guerre en Bosnie-Herzégovine, affirme ABC. Ces images corroborent les témoignages de réfugiés faisant état d'exécutions de masse dans cette région, poursuit la chaîne de télévision américaine.

Personne ne sait exactement où se trouvent ces personnes déplacées de l'intérieur, a déclaré le porte-parole de l'Alliance, Jamie Shea.

« Où sont-elles, ont-elles de la nourriture et des abris, sont-elles prisonnières dans leur propre pays dans la mesure où elles ne peuvent pas partir? » s'est-il interrogé.

L'essentiel des déplacés aurait été localisé dans trois régions de la province: au nord, autour de Podujevo (100 000 personnes), au centre, entre Srbica et Komorane, dans la

*Voir* **200 000** *en A2*

PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

## Youpi!

**C'était le match d'ouverture des enfants, hier après-midi au Stade olympique. On avait donc concocté une petite fête sans prétention à leur intention, avant le match, animée avec énergie par Rodger Brulotte. Les clowns, les jeux, les nombreuses mascottes ont réjoui les enfants, comme Gabriel Lamarre, de Saint-Bruno, qui s'est paré des couleurs de ses favoris pour mieux les encourager. Les jeunes amateurs de baseball ont aussi eu l'occasion de faire connaissance avec les joueurs, qui leur étaient le plus souvent peu familiers. Mais ils n'ont pas eu le plaisir de voir leur équipe gagner. En effet, devant 16 713 personnes, les Expos ont perdu 4-3 en 11 manches contre les Mets de New York.**

**Nos informations, cahier Sports**

# SNC-Lavalin et la Caisse sont sur le point d'acheter l'autoroute à péage 407 à Toronto

**MARTIN VALLIERES**
*du bureau de* La Presse, TORONTO

Un consortium d'entreprises comprenant la Caisse de dépôt et placement et la firme d'ingénieurs SNC-Lavalin, toutes deux de Montréal, serait sur le point d'acheter l'autoroute à péage électronique 407, en banlieue de Toronto.

L'annonce de la transaction est attendue de la part du gouvernement de l'Ontario au cours des prochains jours, après une sollicitation d'offres et des négociations qui durent depuis plusieurs mois.

Selon la presse torontoise, la transaction s'annonce à hauteur de trois milliards de dollars, ce qui serait presque deux fois plus que le montant estimé lors de l'annonce de la mise en vente par le gouvernement de Mike Harris, au début de l'automne dernier.

Cependant, selon les conditions initiales de l'appel d'offres, l'acquéreur de l'autoroute 407, qui fait 67 kilomètres, devait s'engager à terminer la dizaine de kilomètres manquants aux extrémités est et ouest. Ces travaux additionnels étaient estimés à près d'un milliard de dollars.

Le consortium présumé victorieux comprend, en plus de SNC-Lavalin et la Caisse, la Banque de Montréal et le deuxième constructeur d'Espagne, Grupo Ferrovial, qui a parmi ses actionnaires la Caisse de dépôt et de consignation de France.

L'offre de ce consortium l'aurait emporté contre celles d'au moins deux autres groupes: le constructeur même de l'autoroute 407, Canadian Highways International, ainsi qu'un consortium comprenant la banque Toronto-Dominion, un constructeur américain

*Voir* **SNC-LAVALIN** *en A2*

- **Le nombre de réfugiés porté à 625 000/page A4**
- **Les Canadiens en faveur d'une intervention terrestre/page A5**
- **Le CECI va aider les familles albanaises/page A4**
- **L'OTAN renforce son dispositif aérien/page A9**


## La guerre des colombes

**RICHARD HÉTU**
*collaboration spéciale*

Voici ce que Bill Clinton a dit aux Américains avant de faire la guerre aux Serbes: « Si le peuple américain sait une chose à mon sujet, c'est que je n'aime pas utiliser la force militaire, et que je ferais tout pour l'éviter. Mais si nous devons le faire, ça fait partie de mon travail, je le ferai. »

Y a-t-il jamais eu dans toute l'histoire de l'humanité un appel à la guerre plus alambiqué et timoré? On est loin des envolées lyriques, patriotiques et viriles de Winston Churchill pendant la Deuxième Guerre mondiale. Mais c'est comme ça que les colombes des années soixante font la guerre des années quatre-vingt-dix. Ils soulagent leur conscience humanitaire en bombardant des buildings plus ou moins vides. Et ils sont affligés par la catastrophe frappant les misérables Albanais du Kosovo.

*La Presse à* **NEW YORK**

Mais la guerre des colombes n'en est pas vraiment une, s'il faut en croire un diplomate européen cité par le *New York Times* avant-hier. « Ce n'est pas une guerre, a-t-il dit. C'est un emploi de la force limité et précis pour paralyser une machine répressive. »

Une délicatesse étonnante entoure l'heure des attaques et le choix des cibles. Au début des frappes, le représentant de l'Italie auprès de l'OTAN a suggéré une pause pendant le week-end de Pâques, afin, notamment, de ne pas nuire au tourisme à Venise. C'est si proche de l'enfer des Balkans.

Autre délicatesse: les leaders civils de l'Alliance ont choisi de ne pas bombarder le palais présidentiel de Slobodan Milosevic, le dictateur des Serbes, ce peuple dont la France est l'amie historique. Les Alliés n'y ont pas touché pour des « considérations culturelles ». Le palais fait partie de l'héritage européen. Il est rempli d'oeuvres d'art. On y trouve même un Rembrandt.

Au fait, ça vaut combien une peau de Kosovar?

À la tête de la guerre des colombes, on retrouve la crème de la génération venue au monde politique pendant la guerre du Viêtnam. Clinton chez les Américains. Schröder, Scharping, Fischer, chez les Allemands. Ces trois-là sont chancelier, ministre de la Défense et ministre des Affaires étrangères. Dans les années soixante, ils ont tous durement critiqué la politique américaine au Viêtnam, cette idée de vouloir mener le monde par l'arrogance du pouvoir.

Plus tard, en Espagne, Javier Solana s'est battu vigoureusement contre l'entrée de son pays dans l'OTAN, cette alliance dominée par les Américains impérialistes. Il en est aujourd'hui le secrétaire général.

*Voir* **LA GUERRE** *en A2*

**265**
JOURS AVANT L'AN 2000

**INDEX**


| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Petites annonces | | - affaires | C9 | Bridge | C9 | Horoscope | C7 | Mot mystère | C8 |
| - index | C5 | Arts et spectacles | B9 à B11 | Décès | C10 | La Jeune Presse | B12 | Santé | C1 à C4 |
| - immobilier | C5 à C7 | - horaire spectacles | B11 | Êtes-vous observateur? | C5 | La presse d'ailleurs | A11 | Tabloïd Sports | |
| - marchandises | C7 | - horaire télévision | B2 | Feuilleton | C8 | Loteries | A2 et A6 | - Réjean Tremblay | S5 |
| - emplois | C7 | Bandes dessinées | C6 | Génies en herbe | C11 | Monde | A9 à A11 | Têtes d'affiche | A8 |
| - automobile | C7 à C9 | | | | | Mots croisés | C5 et C11 | ZAP | cahier B |


**SCIENCES**
Trois milliards de lettres sans espace ni ponctuation
**page C12**

**MÉTÉO**
Passages nuageux
Max. 8, min. -1
**cahier Sports**

**page 20**

6 21924 98765 1

# Suites de la une

## Pour combien de temps?

**POUR** / *Suite de la page A1*

Évidemment, elle a beaucoup d'affection pour les Kosovars, je dis évidemment parce que c'est un sentiment très largement partagé par tous les gens des organismes humanitaires qui ont travaillé au Kosovo. Ils veulent tous retourner là-bas. Et c'est pas politique, c'est pas contre les Serbes. C'est pas non plus parce que c'est beau. Paraît que Pristina est une ville affreuse. Mais c'est pour les gens. Je crois comprendre. Il suffit de passer un après-midi au camp. Le contact est super chaleureux. Des gens ouverts, diserts, nature. Et sans ce narcissisme qui fleurit souvent dans les Balkans et qui tombe un peu sur le coeur.

( Une petite anecdote sur le narcissisme des Balkans, particulièrement celui des Croates... Vous savez ce geste qu'on fait pour appeler quelqu'un avec le bras, ce n'est pas très poli, et même un peu effronté, eh bien! dans les Balkans — surtout en Croatie, me dit-on —, on ajoute l'arrogance à l'effronterie en faisant le même geste à l'envers, la paume de la main en bas, comme si les doigts grattaient le fond d'un pot. Voyez? Viens ici toi, petit fond de poubelle... )

Anyway. Qu'est-ce que je disais. Ah oui, qu'on est tous tombés en amour avec les Kosovars. Les étrangers, s'entend. Les journalistes, les humanitaires, etc. Pour ce qui est des Macédoniens ce serait plutôt le contraire. Encore que Judith Drust, qui connaît le coin mieux que moi me fait signe que, wô, doucement, c'est pas aussi carré que ça. Elle me renvoie à la réaction au Canada quand on a annoncé l'arrivée de 5000 Kosovars qui coûteraient, chacun, 20 000 $ aux contribuables canadiens. « Ben ici c'est pareil, explique Judith, 100 000 réfugiés ça coûte très cher à la Macédoine qui est un pays bien moins riche que le Canada. Ils ont la même réaction qu'au Canada. C'est peut-être pas comme ça qu'aurait réagi mère Teresa, mais nul n'est tenu à sainteté, mon vieux. »

Vous voulez que je vous dise? Et ce n'est pas à cause des sous que cela coûterait, c'est une sacrée bonne idée de ne pas précipiter les choses comme l'a annoncé vendredi la ministre de l'Immigration, Mme Lucienne Robillard. En attendant de retourner au Kosovo, les réfugiés albanais-kosovars seront bien plus heureux en Albanie qu'ils ne le seraient au Canada. Ou aux États-Unis.

Le Haut-Commissariat aux réfugiés a été bien avisé de souscrire à la proposition de l'Albanie d'accueillir tous les réfugiés ( et de nous refiler la facture, évidemment, l'Albanie est le pays le plus pauvre d'Europe ). Je ne sais pas si ça va marcher, mais bon, c'est la solution qui semble la moins pire. Je passe mes journées au camp de réfugiés, et franchement, je n'imagine pas ces pauvres gens à Saskatoon, ils ont eu bien assez de malheurs comme ça. Non, sérieusement, dans l'attente d'un retour au Kosovo, cette migration temporaire en Amérique paraît bien inutilement traumatisante.

Depuis que les Serbes ont fermé les frontières du Kosovo, la situation « se stabilise », comme disent les gens qui regardent la situation de haut. Ce n'est pas faux. En Macédoine, il reste les 15 000 réfugiés du camp de Stenkovac au nord de Skopje, mais les 120 000 autres qui ont traversé la frontière depuis le début du conflit se sont fondus dans le décor. Ils sont en Turquie où ils ont de la famille, ils sont un peu en Allemagne, un peu en Norvège, ils sont surtout ici en Macédoine, dans la communauté albanaise, dans l'ouest du pays. De haut, donc, ça va bien. Mieux en tout cas.

De près, c'est toujours aussi désespérant. De près, c'est la quotidienneté d'un camp gardé par des soldats en armes. Une prison, sans le confort de la prison. Pas d'électricité. Pas d'eau. Les réfugiés passent de l'accablement à un formidable sentiment d'injustice. Ils répètent tous la même chose: « Pourquoi suis-je en prison? J'ai rien fait! » Il n'y a pas de réponse. Sauf peut-être: « T'es mieux ici que mort. » Mais c'est difficile à dire.

Le plus triste ce n'est pas les enfants. Même que c'est le contraire. Les enfants sont sûrement les moins malheureux. Ils ont recommencé à jouer. Ils courent partout. Y'a pas école. Les amis sont à côté. Non, le plus triste ce sont les vieux. Hadi Ijedi, 81 ans, faisait la queue, hier, pour une orange. Paysan qui n'a jamais quitté son lopin de terre, pas si loin de la frontière de la Macédoine d'ailleurs, d'ici, Hadi voit les mêmes montagnes, respire le même air que chez lui. Ça ne le console pas. Et à lui, on ne peut même pas dire, écoute pépé, t'es mieux ici que mort. Il aimerait mieux être mort.

La question que posent le plus souvent les réfugiés du camp? « Combien de temps va-t-on rester ici? »

Plutôt trois mois que deux semaines, mais personne n'en sait rien vraiment. Tout le monde espère une fin prochaine de la guerre qui mettrait fin aussi aux camps.

J'ai comme un doute. Ce sont les guerres qu'on refuse de faire qui durent le plus longtemps. Et je ne vous dis pas cela parce que j'adhère à la solution d'une opération terrestre qui pourrait coûter la vie à des milliers, voire des dizaines de milliers de soldats.

J'adhère à rien du tout, si vous voulez savoir.

En fait, si. J'adhère à aller faire du vélo au Vermont.

## SNC-Lavalin et la Caisse sur le point d'acheter l'autoroute 407

**SNC-LAVALIN** / *Suite de la page A1*

ainsi qu'une société privée de la famille Thomson qui contrôle le groupe médiatique du même nom basé à Toronto.

Si le prix de vente de trois milliards se confirme au cours des prochains jours, on estime à Toronto qu'il s'agirait d'un bon coup financier pour le gouvernement Harris, à quelques semaines du déclenchement d'élections provinciales.

On évalue entre 1,5 et 1,7 milliard les fonds publics investis par le gouvernement de l'Ontario dans cette autoroute à péage électronique, dont il est aussi l'administrateur. C'est la construction et l'entretien de la 407 qui ont été confiés au secteur privé.

Un an et demi après son ouverture, l'autoroute 407 est considérée comme une réussite technique, mais dont la viabilité économique reste à prouver en raison d'un usage encore inférieur à sa capacité.

Un peu plus de 200 000 véhicules l'empruntent chaque jour, la plupart conduits par des travailleurs qui transitent chaque jour entre la banlieue est et ouest de Toronto.

Les véhicules commerciaux et les nombreux camions, surtout, continuent d'emprunter l'autoroute 401, sans péage, mais où la circulation dense demeure vulnérable au moindre accroc.

## 200000 réfugiés errent au Kosovo

**200 000** / *Suite de la page A1*

région de la Drenica ( 60 000 ) et au sud, dans la vallée de Pagarusa, près de la ville de Malisevo ( 70 000 ).

Ces régions sont des bastions de l'Armée de libération du Kosovo ( UCK ) et ont été le théâtre d'importantes opérations des forces militaires et paramilitaires serbes.

Des parachutages de vivres « pourraient être une solution », a indiqué un diplomate de haut rang, sous couvert d'anonymat, devant quelques journalistes. « Il n'y a pas de solution immédiate », a toutefois souligné Jamie Shea.

La localisation précise de ces personnes déplacées est nécessaire pour pouvoir envisager de leur porter assistance, souligne-t-on au siège de l'Alliance à Bruxelles.

Leur sort est toutefois jugé préoccupant. Environ 200 villages et localités ont été sévèrement endommagés au Kosovo, a indiqué Jamie Shea. L'OTAN a présenté hier une photographie aérienne des restes du village de Prilea, situé à 4 km de Decani, à l'ouest de la province.

L'image montre des dizaines de maisons sans toits le long d'une route. Un tout petit nombre semble avoir été épargné.

« L'OTAN n'a pas frappé dans cette région », a assuré Jamie Shea. « Il y a eu une mise à sac systématique des maisons, qui ont été brûlées de l'intérieur, et des dégâts provoqués par des obus », a-t-il indiqué, soulignant la similitude des méthodes employées par les forces serbes au Kosovo avec ce qu'elles avaient fait durant la guerre en Bosnie-Herzégovine ( avril 1992- décembre 1995 ).

Le porte-parole de l'OTAN a par ailleurs indiqué recevoir « chaque jour » des pays de l'Alliance « des comptes rendus sur les atrocités commises » dans le cadre de la répression.

Citant des « informations crédibles », le Pentagone a affirmé vendredi que de jeunes femmes kosovares avaient été rassemblées dans un camp d'entraînement militaire au Kosovo et violées par des soldats serbes. Une vingtaine d'entre elles pourraient avoir été tuées, a ajouté le Pentagone.

« Il s'agit d'allégations non confirmées », a toutefois précisé, prudent, Jamie Shea. « Il est impossible de confirmer tel ou tel incident, mais il est difficile de croire que rien ne se passe », a-t-il ajouté.

« Quand les enquêteurs du Tribunal pénal international sur l'ex-Yougoslavie pourront se rendre au Kosovo, ils risquent de confirmer nos pires craintes », a-t-il conclu.

Quelque 300 000 Albanais du Kosovo déplacés se trouvent au Kosovo selon les organisations internationales de secours, a indiqué hier le chef de la diplomatie allemande, Joschka Fischer, en lançant un appel à la raison au président yougoslave Slobodan Milosevic.

Parmi ces 300 000 personnes se trouvent les Kosovars qui, du fait de la fermeture des frontières du Kosovo, « ont été manifestement ramenés de la frontière macédonienne ( vers l'intérieur de la province serbe ) sous le coup de violences », a-t-il déclaré selon un communiqué de son ministère. Le ministre allemand avait dit jeudi craindre que l'on ne découvre « un véritable abattoir » au Kosovo.

## La guerre des colombes

**LA GUERRE** / *Suite de la page A1*

Au début des frappes aériennes, quand la violence des Serbes contre les Kosovars a décuplé, Javier Solana a déclaré: « Nous n'avons peut-être pas les moyens d'arrêter ça, mais nous avons prouvé que nous avons la volonté d'essayer. »

Les Kosovars en sont profondément reconnaissants.

Le premier ministre italien Massimo D'Alema doit faire de l'urticaire en pensant qu'il est dans le même lit que les États-Unis. Ex-communiste, il n'a jamais caché son mépris pour ce pays vulgaire et hégémonique. Récemment, il s'est dit étonné par le succès du film de Roberto Benigni, *La vie est belle*, au pays du Big Mac. « C'est un film qui oblige à réfléchir », a-t-il confié à la correspondante du *New York Times* à Rome, Alessandra Stanley.

D'Alema n'était pas chaud à l'idée des bombes. Lors d'un passage récent à la Maison-Blanche, il a demandé à Clinton: « Et si les bombes n'arrêtent pas Milosevic, que faisons-nous? »

Selon l'anecdote racontée par plusieurs journalistes italiens et américains, Clinton serait resté bouche bée, incapable de répondre à l'Italien. Son conseiller à la sécurité nationale, Samuel Burger, a dépanné le président en répondant: « Nous bombarderons jusqu'à ce que Milosevic cède. »

La virulence de la réaction de Milosevic a pris toutes les colombes par surprise. Et la population des pays alliés a été remuée par la détresse des Kosovars. En voyant les Serbes entasser les citadins de Pristina dans des trains, les Italiens ont pensé aux juifs de *La vie est belle*, le film de leur Roberto carissimo, fêté à Hollywood comme à Cannes, Berlin, Toronto.

Pour créer de l'émotion, CNN n'a pas seulement ressorti des images de *La vie est belle*, mais aussi de *Schindler's List* et *Saving Private Ryan*.

Il y a urgence. Il faut envoyer des soldats au sol pour prouver que l'Occident n'acceptera pas un crime contre l'humanité dans le bas-ventre de l'Europe, à deux heures de vol de Londres, capitale du pays rebaptisé « Cool Britannia » par Tony Blair et ses faiseurs d'images. La majorité des citoyens américains et européens abonde dans ce sens.

Mais Clinton finira-t-il par reconnaître la nécessité d'une intervention terrestre en Yougoslavie? Le baby-boomer en chef aurait préféré une guerre sans victime. Comme plusieurs membres de sa génération, il a une idée relative du sacrifice. Il a trouvé des raisons pour ne pas aller au Viêtnam. Il devra décider si des soldats américains iront mourir pour les Kosovars, terrorisés, déracinés, disparus, morts ou vifs.

Ce n'est pas du cinéma à la Steven Spielberg. Et la vie n'est pas toujours belle.

La Presse

Renseignements : (514) 285-7272
Abonnement : (514) 285-6911
*Télécopieur pour abonnement : (514) 285-7039*
*Lundi au vendredi de 6 h 30 à 17 h 30*
*Samedi de 7 h à midi*
*Dimanche de 7 h à 11 h*
Rédaction : (514) 285-7070
Promotion : (514) 285-7100
Les petites annonces : (514) 285-7111
*Télécopieur : (514) 848-6287*
*Lundi au vendredi de 8 h 00 à 17 h 30*
Décès, remerciements : (514) 285-6816
*Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30*
Grandes annonces
Détaillants : (514) 285-6931
National, TéléPlus : (514) 285-7306
Carrières et professions,
Nominations : (514) 285-7320
Comptabilité
Grandes annonces : (514) 285-6892
Les petites annonces : (514) 285-6900

*La Presse* est publiée par: *La Presse, Ltée*,
7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.
http://lapresse.infinit.net
Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *La Presse* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *La Presse* sont également réservés.
Envois de publication canadienne -
Contrat de vente numéro 0531650»
Port de retour garanti. (USPS003692)
Champlain N.Y. 12919-1518.

## LOTERIES

**La quotidienne**
*à trois chiffres :* **450**
*à quatre chiffres :* **8533**
*6/49:* **4 23 33 34 36 47 Compl. 16**
*avec extra:* **0 5 9 4 8 9**

## INSOLITE

### Un simple mirage!

■ Un piéton de la banlieue de Tokyo n'a pas dû vraiment comprendre ce qui lui arrivait quand une voiture lui est pratiquement tombée dessus, la semaine dernière. Le véhicule conduit par une septuagénaire a effectué un vol plané de six étages après une fausse manoeuvre dans un parking à étages d'un centre commercial de Fujisawa, dans le sud-ouest de la capitale nippone. La voiture — une Mitsubishi au nom de modèle prédestiné... « Mirage » — s'est retrouvée sur le toit après une chute de 16 mètres. La conductrice, Kazuo Haruki, 71 ans, a été retrouvée inconsciente et a été hospitalisée. Le piéton ne souffre que de blessures légères.

## DEMAIN DANS LA PRESSE

### La tradition à la moderne

■ Aux yeux d'un grand nombre d'individus, la tradition automobile britannique se limite à une fiabilité atroce, à des designs ésotériques, à des commandes de tableau de bord fantaisistes et à une valeur de revente nulle. La nouvelle S-Type de Jaguar tourne le dos à cette tradition. Du passé de la marque, elle ne retient que la légendaire calandre de la première S-Type apparue en 1964 et propose également un comportement routier fort inspirant. Notre chroniqueur Denis Duquet a mis cette nouvelle venue à l'essai dans des conditions très diversifiées. À lire demain dans le Cahier automobile.

## QUESTION DU JOUR

La Presse Service Liaison

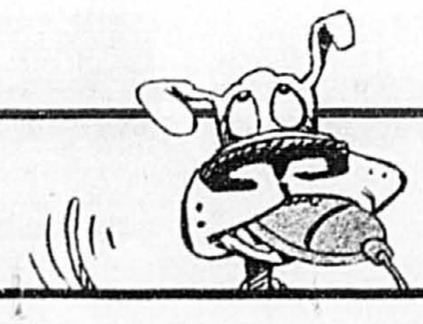
*Vous voulez vous faire entendre?*
*Répondez à la question du jour.*
*Pour faire connaître votre opinion, composez le (514) 285-7333; au son de la voix, faites le 1.*

**Les médecins veulent un CHUM en un seul lieu et un édifice neuf de préférence. Êtes-vous d'accord?**

*Le projet de GM en Ohio est-il un autre clou dans le cercueil pour Boisbriand?*
*À cette question posée hier, le pourcentage des réponses obtenues a été:*

**Oui: 94 %**
**Non: 6 %**

*NDLR: Ce sondage maison sert uniquement à prendre le pouls de nos lecteurs et n'a aucune prétention scientifique.*



http:// lapresse.infinit.net

C'est dans votre intérêt.

CLIQUEZ *ÉCONOMIE*: TOUS LES TAUX D'INTÉRÊT MIS À JOUR QUOTIDIENNEMENT!

Je pense donc je clique La Presse Partenaire du portail Infinit

P071040

La Presse

**Le mot du jour**

## passé

■ Placé en tête de phrase, ce mot est généralement considéré comme une préposition. Aussi demeure-t-il invariable.

*— Passé 23 h, l'épicerie est fermée.*

Postposé, *passé* s'accorde comme un adjectif en genre et en nombre.

*— Il s'est marié à 50 ans passés.*

*— Elle est venue la semaine passée.*

*Paul Roux*

exigé
**Le Lexique des difficultés du français dans les médias**
*de l'auteur du Mot du jour*
*La Presse : (514) 285-7364 / 19,95 $ + taxes*

# L'EXPRESS DU MATIN

### Chasse à l'homme

■ Un homme de 41 ans, de Carignan, connu de la police pour vol de véhicule et recel, a connu une fin tragique en fin de soirée vendredi. Il s'est jeté de son véhicule, qui roulait à une vitesse de près de 100 km/h sur la route 116, à Sainte-Madeleine. L'homme, dont l'identité n'a pas été révélée, tentait d'échapper aux policiers de Mont-Saint-Hilaire qui l'avaient pris en chasse après avoir remarqué que l'auto en question avait été volée aux Promenades Saint-Bruno, le 31 mars dernier. Les policiers municipaux ont essayé de faire signe à l'automobiliste de s'arrêter, mais il a pris la fuite, avant de sauter de la voiture par la portière du côté du passager. L'auto a terminé sa course dans un fossé. Blessé très grièvement, l'homme a d'abord été transporté à l'hôpital de Saint-Hyacinthe, puis, hier, à Charles-Le-Moyne, à Greenfield Park, où il est mort en fin de journée.

### Mort au volant

■ Un automobiliste de 75 ans a été terrassé par un malaise cardiaque vers 9 h 15 hier, alors qu'il était au volant de son automobile sur l'avenue Van Horne, dans le quartier Côte-des-Neiges, à Montréal. La victime a fauché plusieurs arbustes, est passée derrière un abribus, puis s'est retrouvée de nouveau sur la chaussée à l'intersection de la rue Lemieux, où son véhicule a été heurté par une autre automobile. Le septuagénaire a été identifié comme étant Moses Sherer. Les deux personnes à bord de l'autre véhicule n'ont pas été blessées.

### Agression armée

■ Une bagarre survenue à coups de bouteilles de bière à la fermeture du bar Picasso, au 1621, rue Saint-Denis, à Montréal, dans la nuit de vendredi à samedi, a fait deux blessés graves, des hommes âgés de 24 et de 30 ans. L'un d'eux souffrirait d'une fracture à la colonne vertébrale. Les deux hommes ont reçu de nombreux coups à la figure. Ils ont été pris à partie par trois individus, peut-être relativement à une affaire de stupéfiants. Deux suspects âgés de 20 et 21 ans ont été arrêtés et seront accusés de voies de fait graves et de complicité pour commettre un crime. Deux femmes âgées de 18 et de 29 ans qui se trouvaient en leur compagnie ont également été arrêtées. L'une était en possession d'un permis de conduire volé sur la Rive-Sud. Un troisième suspect est recherché relativement à cette agression. Les victimes, comme les suspects, étaient en état d'ébriété avancé.

### Encore l'alcool

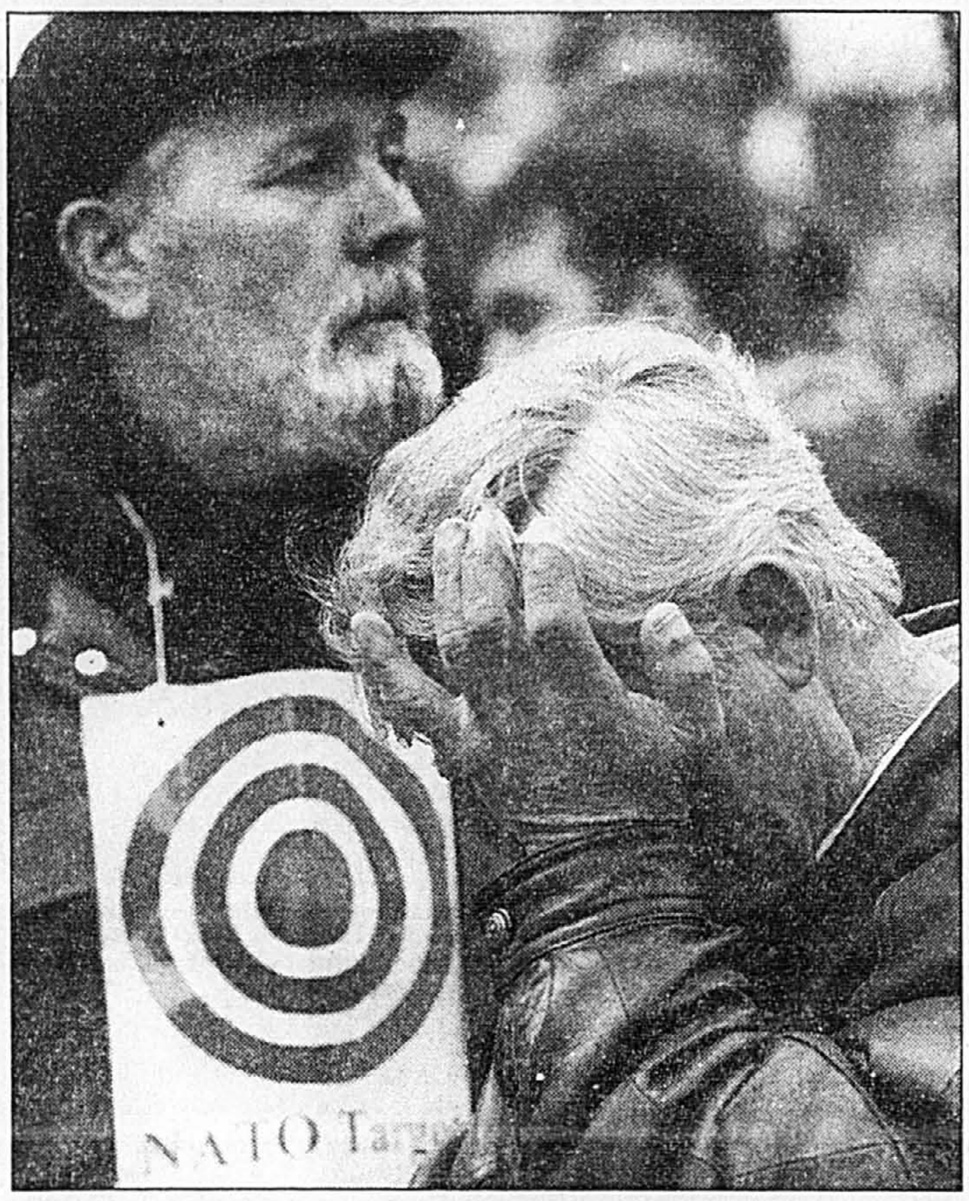
■ Un automobiliste d'une trentaine d'années, en état d'ébriété avancé, a perdu la maîtrise de son véhicule vers 2 h 30 samedi, alors qu'il circulait sur le chemin Chambly en direction nord, à Longueuil. Le véhicule a fait plusieurs tonneaux et percuté un lampadaire avant de s'immobiliser. Les pompiers ont dû utiliser les pinces de désincarcération afin de sortir de sa fâcheuse position l'automobiliste, qui a été blessé sérieusement.

### Accident mortel

■ Une perte de maîtrise survenue en soirée vendredi sur la route 235 à Sainte-Sabine, dans les Cantons de l'Est, a fait un mort et quatre blessés graves. L'accident est survenu au moment où un automobiliste de 20 ans a perdu la maîtrise de son véhicule, pour plonger dans un ravin. La victime, assise sur la banquette arrière avec deux autres personnes, est Patrick Tougas, 22 ans, de Bedford.

### Suicide

■ Un camionneur a vécu un moment difficile hier sur l'autoroute 40 à la hauteur de Lavaltrie, quand un homme de 29 ans, qui avait immobilisé son auto en bordure de l'autoroute, s'est avancé sur la chaussée, face à son camion-remorque. Le piéton a regardé le chauffeur droit dans les yeux, avant de se faire happer par le lourd véhicule. Le camionneur n'a pu faire quoi que ce soit pour l'éviter, le malheureux ayant attendu au dernier moment pour se placer devant le véhicule.



PHOTOS ROBERT SKINNER, *La Presse* ©

**Aleksandr Brkovic, président de l'Association des Serbes du Canada, n'a pu s'empêcher d'essuyer ses larmes lors d'un discours touchant de l'écrivain d'origine serbe Negovan Rajic, hier, au square Philips.**

# Pro et anti-Serbes manifestent simultanément à Montréal

**CHRISTIANE DESJARDINS**

Pendant que les Serbes de Montréal, réunis hier midi au square Philips, condamnaient les frappes de l'OTAN, les Albanais, à quelques centaines de mètres de là, applaudissaient les bombardements et réclamaient des troupes au sol.

Physiquement proches, mais idéologiquement à des centaines d'années-lumière les uns des autres, ici comme là-bas. Pourtant, les deux groupes réclament la paix.

« Arrêtez les bombes. OTAN, assassins », clamaient les manifestants serbes.

« Arrêtez le génocide. Des frappes c'est bien, des troupes c'est mieux », disait-on du côté albanais.

Grâce à un contrôle soigneusement orchestré par la police et les organisateurs, les deux groupes ne se sont pas rencontrés, malgré la proximité des manifestations. D'un côté comme de l'autre, on comptait un peu plus de 200 manifestants.

Les manifestants serbes ont de la famille à Belgrade, les Albanais en ont, mais plus souvent en avaient, au Kosovo. Les Belgradois se cachent dans les caves pour éviter les bombes, les réfugiés sont éparpillés dans les camps. Ceux d'ici sont inquiets pour ceux là-bas.

« Je parle souvent à des amis qui demeurent à Belgrade et dans le Sud, près du Kosovo. Ils me disent que l'OTAN est rendue folle, dit Bosidor Pasagic, un des organisateurs de la manifestation. Ils entament une autre phase de leur plan, ils commencent à attaquer n'importe quoi, les cibles civiles, comme les autres. Les Serbes vont juste avoir plus de rage. En ce moment, même les grand-mères sont prêtes à aller se battre. »

Les Serbes sont toujours d'avis que ce sont les frappes de l'OTAN qui ont entraîné l'exode des réfugiés. Selon eux, ce sont les pays de l'OTAN qui sont directement responsables de la catastrophe humaine actuelle.

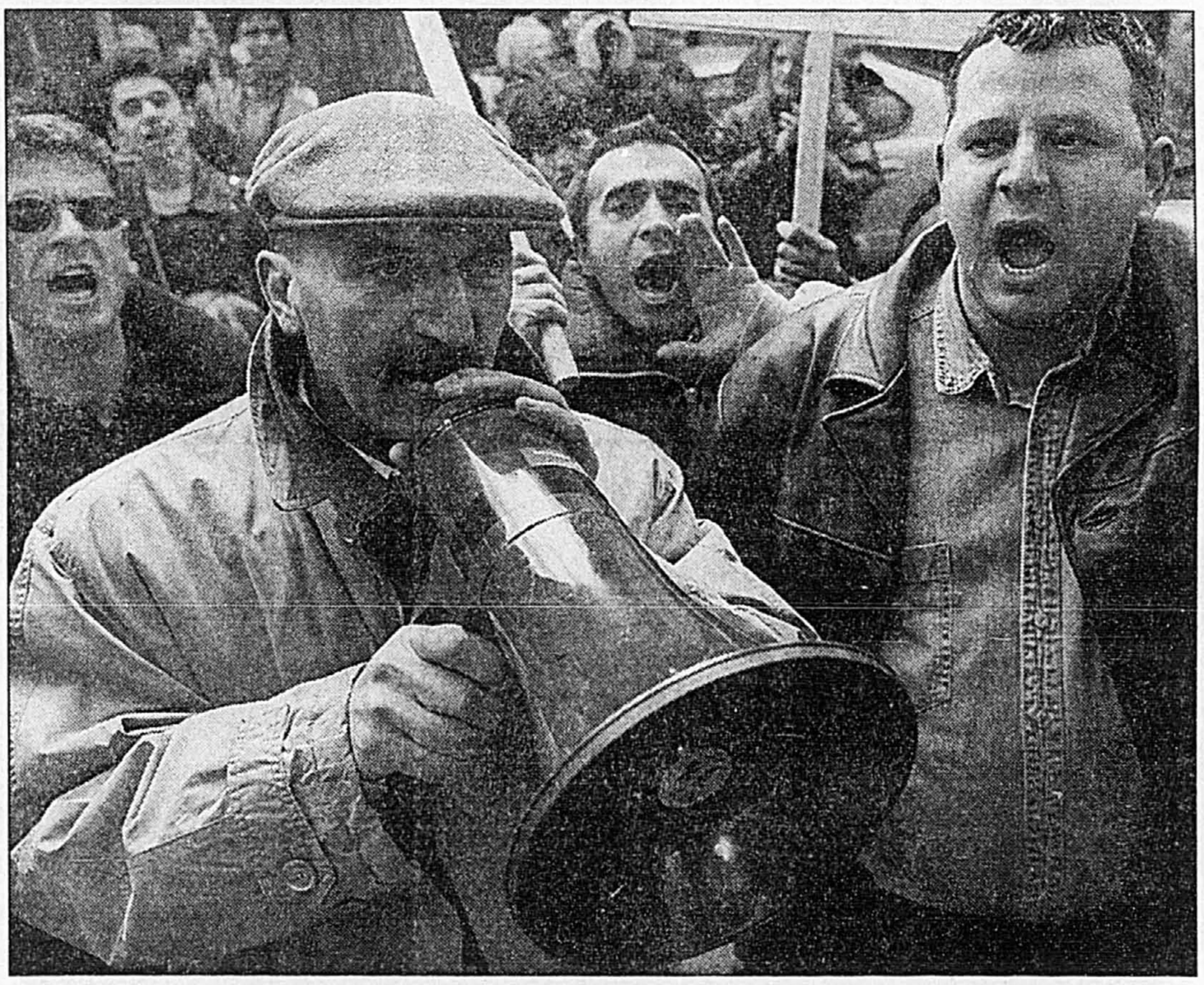
### Armand Vaillancourt intervient

« C'est à peu près la seule chose qu'ils peuvent dire ces crapules-là, tonne le sculpteur Armand Vaillancourt, qui prend part régulièrement aux manifestations albanaises depuis le début du conflit. Qui a menti, qui a attaqué l'autre jour quand il y a eu des délégations en Europe pour tenter de régler le problème ? La grande Serbie, ça fait des siècles qu'ils veulent la faire. Ils ont manqué un peu leur coup en Bosnie, on voit le génocide qu'ils ont fait là.

« Ce qui est curieux, poursuit le sculpteur, c'est que l'OTAN n'ait pas compris dès le départ que ce belligérant-là (Milosevic) n'avait pas du tout l'intention de négocier quoi que ce soit. C'était simplement pour sauver du temps et installer ses troupes. C'est un salaud, un rusé. C'est désespérant de voir comment l'humanité met du temps à apprendre. »

De l'avis d'Armand Vaillancourt et des Albanais interrogés hier, l'OTAN doit maintenant envoyer des troupes au sol pour intensifier son action.

Quoi qu'il en soit, la peine est omniprésente des deux côtés, et hier, des manifestants, serbes comme albanais, ont sangloté silencieusement dans leur coin. Bien malin celui qui pourra démêler l'écheveau de ce sanglant conflit, dont on ne voit pas l'ombre de la queue d'une solution...



**Les Albanais ont manifesté devant le consulat américain, hier, pour montrer leur appui aux frappes de l'OTAN et l'inciter à envoyer des troupes au sol.**

# Atterrissage en douceur à Dorval d'un Airbus qui éprouvait des difficultés

**RAYMOND GERVAIS**

Un Airbus d'Air Canada qui avait signalé un problème avec son train d'atterrissage, s'est posé finalement sans problème hier soir à l'aéroport de Dorval.

Le pilote du vol 798 d'Air Canada, en provenance de Los Angeles, ayant 129 personnes à son bord, a avisé la tour de contrôle de Dorval qu'il éprouvait des difficultés avec son train d'atterrissage avant, ne pouvant confirmer si le mécanisme était verrouillé.

Un plan d'urgence a immédiatement été déclenché et de nombreuses ambulances, camions de pompiers et policiers, ont convergé sur les lieux afin de parer à toute éventualité et de prêter main forte aux pompiers de l'aéroport si besoin.

Le Airbus s'est posé en douceur à 22 h 11, 21 minutes plus tard que l'heure prévue.

L'appareil avait déjà éprouvé des difficultés avant le décollage à Los Angeles et le départ avait été retardé de quelques minutes.

Patrick Harvey et Stéphane Milot, deux Trifluviens qui revenaient d'un voyage d'un mois en Indonésie, ont expliqué à leur descente d'avion que tout s'était bien passé.

« Le capitaine nous a informés qu'il y avait un léger problème mécanique, mais que l'atterrissage devrait se faire normalement. Il n'y a eu aucune panique parmi les passagers, même si certaines personnes pouvaient être anxieuses. Personne n'a crié et on ne nous a pas demandé d'adopter la position recommandée lorsqu'on craint un écrasement », a précisé M. Milot.

Une autre passagère, V. Miles, a indiqué pour sa part que les membres d'équipage s'étaient montrés confiants et avaient agi en de véritables professionnels. La dame a indiqué que l'atterrissage avait été le plus doux des trois derniers qu'elle a vécus.

Lorsque l'avion a amorcé son approche final, des membres de la tour de contrôle ont pu aviser le pilote que le train avant semblait bien enclenché. Les pompiers de l'aéroport n'ont pas eu à épandre de la mousse sur la piste.

M. Harvey a ajouté que la seule directive d'urgence rappelée par le personnel de bord avant l'atterrissage a été d'indiquer aux passagers où se trouvaient les sorties d'urgences.

PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse* ©

**Patrick Harvey et Stéphane Milot n'ont pas eu peur lorsque le pilote du vol 798 d'Air Canada leur a annoncé, une vingtaine de minutes avant l'atterrissage, qu'ils ne savaient pas si le train d'atterrissage avant était verrouillé.**

# Le nombre des réfugiés du Kosovo porté à 625 000

*Agence France-Presse*
GENÈVE

Quelque 2200 Kosovars sont entrés en Albanie et au Monténégro vendredi soir et hier matin, selon le Haut-Commissariat de l'ONU aux réfugiés ( HCR ), un chiffre publié hier qui porte à environ 625 000 sa dernière estimation du nombre de réfugiés du Kosovo, depuis le début de la crise en mars 1998.

■ **ALBANIE :** quelque 305 000 réfugiés kosovars en Albanie hier, soit 1535 personnes de plus que la veille.

Vendredi soir, 1459 personnes sont arrivées, représentant presque toute la population du village de Vragolija, à 5 km à l'ouest de Pristina, dont elles avaient été chassées le matin.

Soixante-seize Kosovars sont encore entrés à pied en Albanie hier matin.

Les réfugiés du Kosovo étaient 18 500 dans ce pays avant le début des frappes de l'OTAN le 24 mars.

■ **MACÉDOINE :** 121 000 personnes ( contre 16 000 au 24 mars ).

Un millier de réfugiés ont été transférés vendredi respectivement vers l'Allemagne ( 740 ), la Turquie ( 149 ) et la Norvège ( 110 ). Un autre millier de réfugiés devait partir hier vers l'Allemagne, la Pologne et la Turquie.

■ **MONTÉNÉGRO :** environ 61 000 réfugiés kosovars au Monténégro, dont 650 arrivés à pied pendant la journée de vendredi. Ces derniers ont indiqué qu'environ 6000 personnes originaires de Jablanica ( municipalité de Pec, ouest du Kosovo ) essayaient de gagner la petite république yougoslave.

Les réfugiés du Kosovo étaient 25 000 en Macédoine avant le début des frappes de l'OTAN.

■ **SERBIE :** des données gouvernementales yougoslaves font également état de 50 000 réfugiés du Kosovo à l'intérieur du territoire de la Serbie. Le HCR ne peut qu'en prendre acte, faute d'avoir pu vérifier ces informations.

Aucun chiffre n'était disponible en ce qui concerne les déplacés à l'intérieur du Kosovo lui-même.

■ **BOSNIE-HERZÉGOVINE :** la Bosnie-Herzégovine a accueilli 24 500 personnes depuis mars 1998. Mais ce dernier chiffre comprend, outre les quelque 10 000 Kosovars qui s'y étaient réfugiés avant le début des frappes de l'OTAN, des musulmans du Sandjak, situé en Serbie, mais hors du Kosovo.

■ **TURQUIE :** 8170 personnes se sont réfugiées en Turquie depuis le début des frappes de l'OTAN.

■ **CROATIE :** le pays avait accueilli 330 réfugiés kosovars à la date du 24 mars. Selon le gouvernement croate, entre 5000 et 6000 citoyens yougoslaves ( donc Kosovars, mais aussi Serbes ou Monténégrins ) sont entrés illégalement dans le pays, et « quelques centaines » seulement se sont inscrits auprès des autorités.

PHOTO REUTERS

**Eisha Cecelja, âgée de 87 ans, s'en va en Turquie. Mais de nombreux Kosovars d'origine albanaise, qui comme elle, se sont réfugiés en Macédoine, ont dit qu'ils ne quitteraient la région que pour retourner au Kosovo.**

■ **AUTRES PAYS :** près de 100 000 personnes s'étaient réfugiées dans 27 autres pays européens entre mars 1998 et mars 1999.

Depuis le 24 mars, 2300 citoyens yougoslaves sont entrés en Bulgarie ( 51 Kosovars y ont demandé asile ), 291 en Slovénie et une centaine en Roumanie ( 36 demandes d'asile ).

La Hongrie faisait état de 333 demandes d'asile de citoyens yougoslaves ( 103 Albanais, 180 Hongrois et 50 Serbes ) et d'un nombre « en hausse » de passages de la frontière de Yougoslaves avec des papiers en règle depuis le début des frappes de l'OTAN.

Enfin, 109 Kosovars ont demandé l'asile en République tchèque, a précisé le HCR.

PHOTO REUTERS

**Ardita Bajgora, qui vivait à Pristina, capitale du Kosovo, admire son nouveau-né, Italo, né hier matin au camp de Kavaja, en Albanie. Plus de 300 000 kosovars se sont réfugiés en Albanie depuis le début des frappes de l'OTAN.**

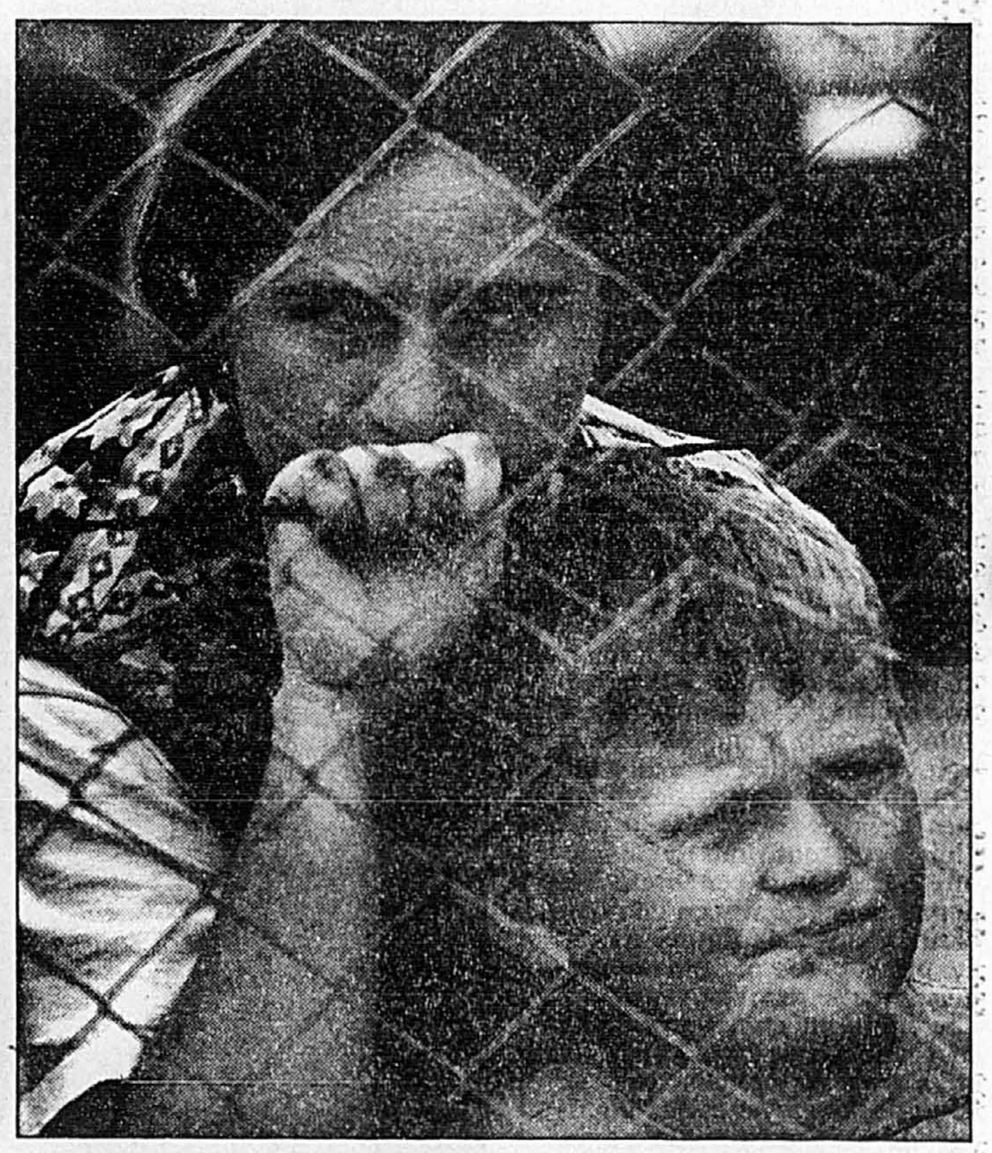


PHOTO AP

**Des Kosovars d'origine albanaise observent ce qui se passe à l'extérieur du camp de Stenkova, près de Skopje, en Macédoine, où 25 000 personnes ont trouvé refuge.**

# Comment je vis mon andropause

**Stéphane Laporte**

*collaboration spéciale*

Vendredi, 9 h30. Je suis au bureau. Je viens de terminer ma chronique pour *La Presse*. Je suis content. La vie est belle. Je clique imprimer sur mon ordinateur. Ça n'imprime pas. J'essaie encore. Ça n'imprime toujours pas. Je suis contrarié. J'appelle Pascale, mon assistante :

« — Pascale, l'imprimante ne fonctionne pas...

— Elle est supposée fonctionner, Stéphane. On vient juste de la faire réparer... »

Je lève un peu le ton. Soudainement paniqué.

« — Je le sais, mais elle ne fonctionne pas...

— As-tu cliqué comme il faut sur imprimer ?

— Aie, ça fait 15 ans que je clique, je sais comment cliquer. Si je te dis qu'elle ne fonctionne pas, c'est qu'elle ne fonctionne pas...

— OK, OK, je m'en occupe... »

Pauvre Pascale ! Je me suis emporté un peu. Pour rien. Je m'en veux. Mais je reste bleu quand même. J'ai chaud. La vie n'est plus belle du tout. L'imprimante n'imprime pas ! Ça me fait... Je m'en vais au petit coin. Grincheux et grognon. En rentrant dans la salle de bains, je monte sur le pèse-personne. J'ai grossi d'une livre. Je me regarde dans la glace. J'ai les yeux cernés. Je suis fatigué. Je m'installe sur le trône et je lis ma *Presse*. Je tombe sur cet article : « Si vous notez des changements d'humeur, une diminution d'énergie, de l'irritabilité et un gain de poids chez un collègue de travail et que celui-ci a entre 40 et 55 ans, vous avez raison de penser qu'il est en andropause. »

Changements d'humeur. Diminution d'énergie. Irritabilité. Gain de poids. C'est moi ! C'est en plein moi ! Bon d'accord, je n'ai pas entre 40 et 55 ans. Je viens d'avoir 38 ans. Mais j'ai toujours été deux ans en avance sur mon âge. À huit ans, j'ai eu mon premier bouton. À 10 ans, j'avais de la barbe. À 12 ans, j'ai... euh... en tout cas, c'est ça qui est ça, je suis en andropause. Je capote ! C'est épouvantable ! Je suis en train de perdre ma testostérone ! Ce qui fait de moi un homme ! Je suis en train de perdre ma virilité ! C'est effrayant ! Où cela va-t-il s'arrêter ?

Je vais dépérir de jour en jour. Ma détestostéronisation va se faire graduellement. Mais inexorablement. D'abord, je vais aller faire laver mon char de moins en moins souvent. Le samedi, au lieu de regarder trois tournois de golf, je vais en regarder seulement deux. Je ne laisserai plus traîner mes bas, seulement mes slips. Je vais avoir le goût de faire l'amour seulement dix fois durant la journée.

Et puis, je vais entrer dans la deuxième phase de la maladie. Je n'écouterai plus Ron Fournier avant de me coucher. Je vais regarder le film *Dumb and Dumber* et je ne rirai pas. Quand je vais sortir la pinte de lait, je n'oublierai pas de la remettre dans le réfrigérateur. Quand je vais avoir la grippe, je ne me plaindrai pas. Je ne me mettrai plus du Mennen sous les bras, mais du Secret, assez fort pour lui, mais conçu pour elle. Je vais me mettre à lire *Châtelaine*. À regarder *Virginie*. Je ne serai plus capable de roter. Je ne toucherai plus à la zapette. Je ne jouerai plus avec mon petit change dans mes poches. Je vais m'asseoir pour faire pipi.

Et puis ce sera la troisième étape de ma démasculinisation. Le poil sur ma poitrine va tomber. Adieu mon beau tapis ! Ma bedaine va recouvrir mon sexe. Mes mollets vont ramollir. Mes muscles rapetisser. Ma prostate s'élargir. Je ne ressemblerai plus à un homme. Je ressemblerai à une patate.

Et enfin, je vais atteindre le stade terminal. Testostérone zéro. Quand je vais regarder l'affiche de Marie-Chantal Toupin, je ne remarquerai rien de spécial. Ça va être la fin. La dévirilisation totale. Ça me rend mou, juste d'y penser. Je ne serai plus capable de bander. Plus capable d'être un homme.

Je sors de la salle de bains. En lavette. Terrorisé. Vite, il faut que j'appelle mon ami le docteur Denis. Il faut qu'il me prescrive des hormones. Tout de suite. Ça urge ! Il faut qu'il sauve ma virilité ! Au plus sacrant ! Je le joins à l'hôpital. Et je lui raconte ce qui m'est arrivé ce matin. Que j'ai été grincheux. Grognon. Irrité. Le Dr Denis donne son diagnostic. Ce n'est pas l'andropause. C'est ma personnalité !

Je lui dis que non. Que je suis encore plus grincheux que d'habitude. Il ne me croit pas. Il dit que c'est impossible ! Il ne veut rien savoir de me prescrire des hormones. Il rit de moi. Je raccroche. Incompris. Je vais devoir me défendre tout seul contre l'andropause. Ça m'angoisse. Ce qui est d'ailleurs un autre symptôme de l'andropause.

Je me remets à mon clavier. Encore plus grognon et irrité. Je réécris ma chronique. Je veux vous faire part de mon drame. Pour me sentir moins seul. La dernière phrase terminée, je clique sur imprimer. Ça n'imprime pas ! Je clique à nouveau. Ça n'imprime toujours pas. Je fais une chute de testostérone. J'essaie de me contrôler. De garder mon calme. J'appelle Pascale :

« — Allô, Pascale, l'imprimante ne fonctionne toujours pas...

— Je le sais, ça fait trois fois que tu me le dis ! Le gars de Mac 911 ne m'a pas rappelé encore. Alors respire par le nez ! Je m'excuse de te répondre sec, mais c'est pas ma bonne journée... »

Un andropausé et une victime du syndrome prémenstruel dans le même bureau ! Appelez l'OTAN ! Ça va être laid !

# Les Canadiens en faveur d'une intervention terrestre

*Agence France-Presse*
TORONTO

Cinquante-sept pour cent des Canadiens sont favorables à une intervention terrestre de l'OTAN en Yougoslavie en raison du sort des réfugiés, a indiqué samedi un sondage, le premier réalisé au Canada depuis le début de l'opération alliée le 24 mars.

L'appui aux frappes de l'OTAN sur la Yougoslavie atteint 72 %, alors que 16 % seulement y sont hostiles, selon ce sondage de l'institut COMPAS publié par les journaux du groupe Southam News.

L'enquête, réalisée auprès de 514 adultes les 7 et 8 avril, montre un ferme appui de la population à l'envoi de troupes au Kosovo, 53 % des personnes interrogées étant favorables à une intervention qui durerait plus de six mois. 46 % croient de toute façon que l'OTAN aurait dû intervenir sur le terrain dès le début du conflit.

La marge d'erreur de ce sondage est de 4,5 %.

# Ottawa affecte deux avions pour l'aide humanitaire

*Agence France-Presse*
OTTAWA

Le Canada a annoncé hier qu'il affrétait deux avions Hercule C-130 pour le transport de l'aide humanitaire en faveur des Kosovars réfugiés en Albanie et en Macédoine. Les premiers vols à destination de Tirana et Skopje à partir de la base de Bergen, en Norvège, étaient prévus hier soir, a indiqué lors d'une conférence de presse à Ottawa un responsable du ministère canadien de la Défense, le général de brigade David Jurkowski.

Ces avions-cargos participeront également au transport de vivres vers ces mêmes pays à partir du Danemark, a ajouté le général Jurkowski, sans préciser quand exactement ni la durée de cette mission, à laquelle participent 46 militaires.

# Le CECI va aider les familles albanaises qui accueillent les réfugiés du Kosovo

**BRUNO BISSON**

Le Centre d'étude et de coopération internationale ( CECI ) a lancé en fin de semaine une campagne pour financer un programme de soutien direct aux familles d'Albanie qui accueillent des réfugiés du Kosovo.

D'ici quelques semaines, le CECI souhaite recueillir 900 000 $ pour distribuer chaque mois, à 4200 familles d'accueil d'Albanie, des milliers de colis familiaux composés de produits alimentaires de base ( farine, sucre, huile, riz, etc. ) et de produits d'hygiène personnelle.

Un coopérant de cet organisme de coopération internationale de Montréal, Yvan Conoir, se trouve déjà en Albanie pour reconnaître le terrain, évaluer les besoins et établir le contact nécessaire avec un organisme non-gouvernemental ( ONG ) français, Triangle, et d'autres ONG locaux.

Le CECI tente présentement d'obtenir des fonds de 300 000 $ de l'Agence canadienne de développement international ( ACDI ), et une somme identique du ministère des Relations internationales du Québec. L'organisme compte sur ses propres moyens pour trouver le derniers tiers des fonds nécessaires.

L'Albanie, le pays le plus pauvre d'Europe, où le revenu annuel moyen ne dépasse pas 100 $ par mois, est le seul voisin de la Yougoslavie qui n'ait pas fermé ses frontières aux familles kosovares qui continuent de fuir la guerre.

Jusqu'à présent, même si des milliers d'entre eux sont parqués provisoirement dans des stades ou des camps de fortune, les réfugiés, d'origine albanaise, sont relativement bien intégrés au sein même de familles d'accueil d'Albanie. Mais comme le pays est pauvre et qu'on y compterait déjà 250 000 réfugiés ( la population de l'Albanie dépasse à peine les trois millions ), la pression qui s'exercera sur la population locale pourrait générer des conflits sociaux dangereux si l'exil forcé des Kosovars devaient durer des mois.

Joint hier par *La Presse* à Elbasan, quatrième ville d'Albanie, à une centaine de kilomètres au sud-ouest de la capitale, Tirana, M. Conoir a affirmé qu'on estimait à 12 000 le nombre de réfugiés dans cette ville, qui compte 120 000 habitants.

« Grosso modo, la population d'Elbasan a ainsi augmenté de 10 %, en quelques jours seulement. Même si les capacités logistiques du pays sont limitées, les choses se passent relativement bien, ici. Les Albanais déploient des efforts extraordinaires pour recenser, loger et soutenir les réfugiés. Grâce aux registres des réfugiés qui sont précis et bien tenus, on peut savoir rapidement qui on a casé à quel endroit. »

Dans la résidence du médecin qui l'héberge, M. Conoir comptait hier pas moins de 66 réfugiés !

« Mais il faut prévoir une aide à plus long terme, sinon, il va y avoir des problèmes sérieux. Le projet de CECI va rejoindre les Kosovars dans les familles qui les hébergent, et l'aide acheminée va profiter autant aux réfugiés qu'à ceux qui les accueillent. »

Dans un premier temps, le CECI espère donc recueillir l'argent nécessaire pour pouvoir distribuer ces colis familiaux, contenant cinq kilos de farine, une même quantité de pâtes, quatre kilos de sucre et de riz, quatre litres d'huile, en plus de détergents, de savon et de produits d'hygiène personnelle, achetés dans le pays, et distribués aux familles. Un suivi sera effectué ensuite par les ONG locales.

Le deuxième volet du programme du CECI prévoit apporter l'aide psychosociale nécessaire aux réfugiés qui, dans bien des cas, ont abandonné presque tous leurs biens au Kosovo pour fuir devant les Serbes. Un psychologue canadien spécialisé dans les interventions auprès de personnes souffrant ce type de stress post-traumatique, sera envoyé en Albanie pour recruter dans la population locale et former sur place des intervenants sociaux.

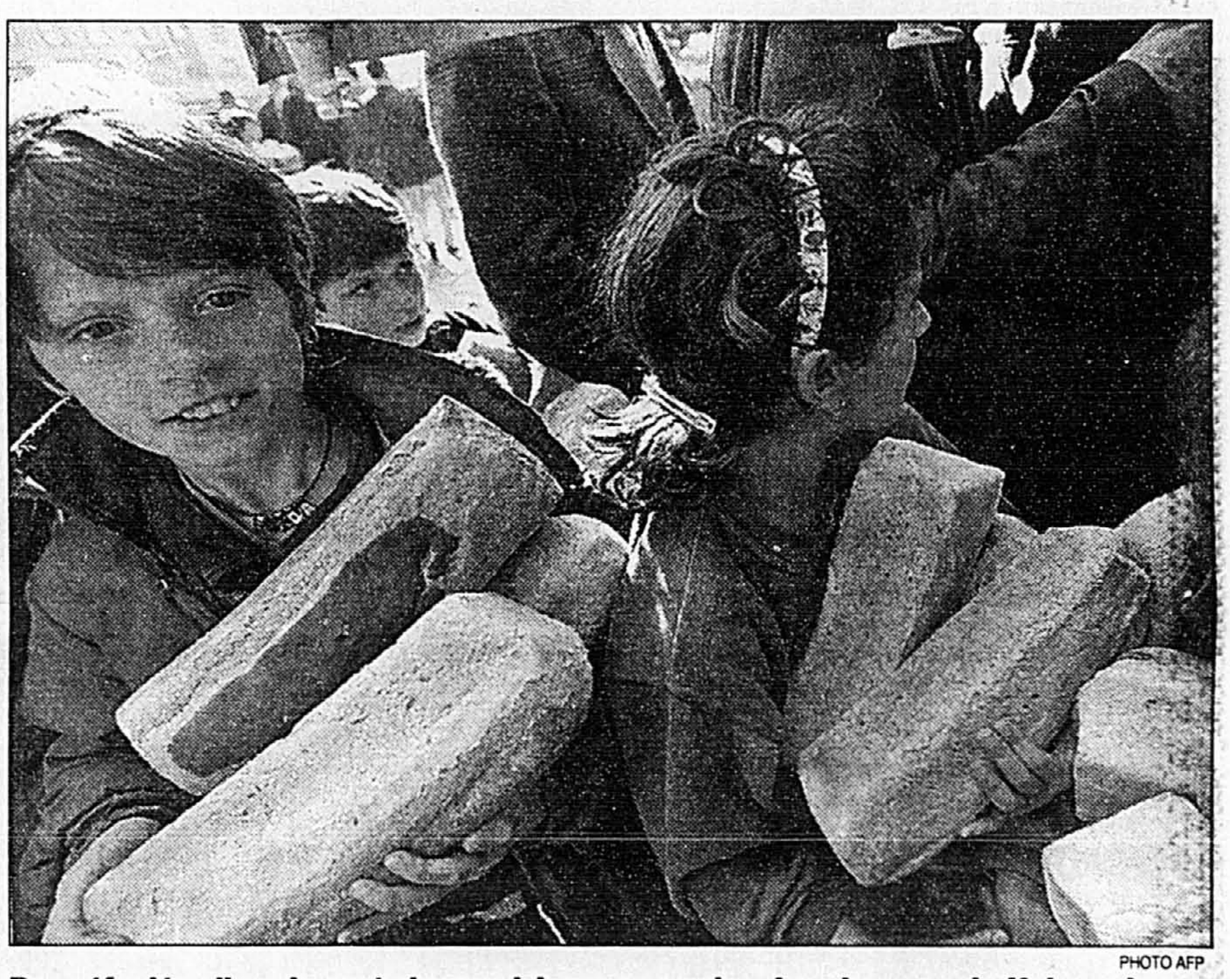


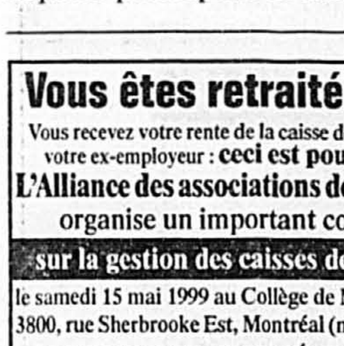
PHOTO AFP

**Des réfugiés albanais vont s'approvisionner en pains dans le camp de Kukes, dans le nord de l'Albanie.**

**Vous êtes retraité(e)s ?**
Vous recevez votre rente de la caisse de retraite de votre ex-employeur : **ceci est pour vous :**
**L'Alliance des associations de retraités**
organise un important colloque
**sur la gestion des caisses de retraite**
le samedi 15 mai 1999 au Collège de Maisonneuve
3800, rue Sherbrooke Est, Montréal (métro Pie-IX)
RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
À Montréal : Téléphone (514) 872-7931
À Québec : Téléphone (418) 683-2288
Ailleurs en province : 1 800 653-2747
2743824

CENTRE CANADIEN D'ÉTUDE ET DE COOPÉRATION INTERNATIONALE
CECI
40 ANS DE COOPÉRATION INTERNATIONALE
Tél. : (514) 875-9911
http://www.ceci.ca/ceci/

SECOND CUP CAFÉ INC MD
Du 5 au 25 avril, obtenez un
EXEMPLAIRE GRATUIT
de La Presse
à l'achat de n'importe laquelle de ces trois délirantes boissons à base d'espresso en format de 12 onces ou plus !
Corretto Caramel
Caramel crémeux
Douce vanille
Franchement alléchant
RISTRETTO Crème brûlée
Saveur de sucre caramélisé
Crème fouettée
Tout simplement exquis
Mocca Mandarino
Chocolat riche
Orange ensoleillée
Une merveille veloutée
Offre valide jusqu'à épuisement des stocks. Expire le 25 avril 1999. En vigueur dans les cafés Second Cup participants seulement.
2742541



Appuyez nos opérations dès maintenant !
Réfugiés du Kosovo
La catastrophe ne fait que commencer
MEDECINS SANS FRONTIERES
www.msf.ca
1-800-982-7903
Médecins Sans Frontières
294, Carré St. Louis bureau 104
Montréal (QC) H2X 1A4
CET ESPACE PUBLICITAIRE EST COMMANDITÉ PAR LA PRESSE.
NO DE CHARITÉ 13527 5857 RR0001
P07110401

# Les médecins veulent un CHUM en un seul lieu et un édifice neuf de préférence

MARIE-CLAUDE GIRARD

La majorité des médecins du Centre hospitalier de l'Université de Montréal souhaitent que celui-ci soit concentré en un seul lieu, de préférence dans un bâtiment neuf construit à cette fin au centre-ville, révèle un sondage effectué par le conseil des médecins, dentistes et pharmaciens de l'établissement.

Réunis vendredi et hier à l'hôtel des Gouverneurs de l'île Charron, 70 membres du CMDP ont débattu des résultats du sondage et du contenu d'une vingtaine de mémoires portant sur l'avenir du CHUM. Quatre médecins sur dix ont répondu à ce nouveau sondage qui vient confirmer les résultats d'une enquête informelle réalisée en janvier par un médecin de l'hôpital Notre-Dame, le Dr Pierre-Audet Lapointe.

Aujourd'hui, presque tous les médecins interrogés disent vouloir d'un centre universitaire intégrant les pavillons Notre-Dame, Hôtel-Dieu et Saint-Luc, mais 80 % souhaitent que ce soit dans un seul lieu plutôt que trois. De plus, 64 % d'entre eux opteraient pour la construction d'un nouvel édifice, comme il en a été décidé pour le centre universitaire de santé McGill. « On veut continuer de développer ce qui a été fait », a indiqué hier en conférence de presse la présidente du conseil, le Dr Joanne Benoit.

Les médecins posent toutefois une condition essentielle. Le CHUM nouveau doit obtenir un engagement formel du gouvernement du Québec, de la faculté de médecine de l'Université de Montréal et de la régie régionale de la santé, un appui qui aurait fait défaut jusqu'ici.

De plus, ils souhaitent que l'hôpital compte au moins de 1000 à 1400 lits et soit facilement accessible au centre-ville. Les budgets de transition devront aussi être adéquats, préviennent-ils.

Jusqu'ici, les difficultés qu'a connues le projet de fusion ont été mises sur le compte du manque d'effectifs, de budget et de leadership, a rappelé Mme Benoit. La présidente du conseil des médecins avait déjà constaté publiquement l'échec de la tentative de fusion.

Le conseil des médecins ajoute une voix de plus en faveur d'un emplacement unique, après le conseil d'administration qui convenait récemment de la nécessité d'examiner cette hypothèse et l'ouverture manifestée en ce sens par les ministres de la Santé et des Finances.

Ne craignent-ils pas de nouveaux déchirements sur le choix de l'emplacement, si on choisissait plutôt de rénover et agrandir un des pavillons actuels ? « Le CHUM qu'on va bâtir n'appartient à personne, n'appartient pas à un site », répond le Dr Benoit.

« Le projet CHUM est important pour nous », soutient-elle. Un centre universitaire est important pour développer l'expertise médicale, fournir un enseignement adéquat, former la relève et rendre les services aux patients, explique-t-elle.

Si les discussions des derniers jours n'ont pas porté officiellement sur le poste de directeur général, laissé vacant depuis la démission de Cécile Cléroux, le comité exécutif du CMDP ne cache pas qu'il préférerait que le nouveau venu soit un médecin.

# L'adoption d'enfants russes gagne en popularité au Québec

RAYMOND GERVAIS

Le consulat de la Fédération de Russie à Montréal, a accueilli hier une centaine d'enfants russes adoptés au cours des dernières années par des familles québécoises.

Organisée par l'agence d'adoption Le nid familial au Québec, la réception avait pour objet de donner la chance aux familles adoptives de se retrouver et aussi d'assurer le suivi des enfants russes par les autorités, comme le prévoit la Loi sur l'adoption en Russie.

La plupart des bébés de moins d'un an adoptés en Russie viennent de la région de Samara, la seule où il existe un organisme voué à la protection de la jeunesse.

Le consul général de la Fédération de Russie à Montréal, Igor V. Lebedev, a souligné qu'il y avait beaucoup d'enfants dans les orphelinats qui attendaient d'être adoptés ou placés dans des familles d'accueil.

M. Lebedev explique que le taux de criminalité est très élevé dans son pays et que beaucoup de gens se font assassiner, faisant ainsi de nombreux orphelins. La pauvreté serait un autre facteur poussant des mères à abandonner leur enfant à l'hôpital peu de temps après sa naissance.

François LeChatelier et sa femme Irène Kuhni ont adopté le 6 février dernier Erika, alors âgée de neuf mois. Le couple, qui a déjà un enfant biologique, âgé de quatre ans, a précisé qu'il avait amorcé les procédures d'adoption en avril 1998 auprès de l'agence Le nid familial au Québec et que tout s'était bien déroulé.

« Le voyage en Russie a été fatigant, mais lorsque nous avons pris Erika dans nos bras pour la première fois, la fatigue a disparu comme par enchantement », a déclaré l'heureux père.

Hier, Erika souriait aux photographes sans se faire prier.

Selon les parents, la fillette est très heureuse dans son nouvel environnement et est un bon bébé.

Un autre parent adoptif, Paul Fusco, part pour la Russie avec cinq autres couples le 17 avril pour aller cherche Natacha, âgée d'un an. Le bébé s'ajoutera à la petite famille qui compte déjà deux garçons adoptés en Russie, Nicolas et Peter, âgés respectivement de cinq et six ans.

Le couple Fusco estime que l'adoption d'un enfant en Russie représente à la fois un acte d'amour envers les enfants et un geste humanitaire, puisque près d'un demi-million d'enfants sont entassés dans des orphelinats.

Elena Tesloiuk, directrice du Nid familial au Québec, a expliqué hier que rien ne pourrait se faire sans la participation de Galina Ivanovna, présidente du Comité de la famille, de la maternité et de l'enfance de la région de Samara.

Mme Tesloiuk a indiqué que les demandes d'adoption des 120 enfants provenant de cette région avaient été traitées par l'intermédiaire du Comité.

Au Québec, l'attente pour adopter un enfant est d'environ 10 ans, alors qu'en Russie, tout peut habituellement se faire à l'intérieur d'un an.

La journée d'hier avait également pour objet de finaliser un des plus grands projets humanitaires entre la Russie et le Québec pour un transfert d'expertises québécoises pour la prévention de la drogue et la réadaptation des jeunes toxicomanes.

# Des enquêteurs français viendront au Québec voir des membres de l'OTS

ANDRÉ NOËL

Un juge d'instruction de Grenoble ( France ), accompagné d'un commandant de police, viendront bientôt au Québec pour rencontrer des membres de l'Ordre du temple solaire ( OTS ), la secte étant toujours active ici.

« Le juge d'instruction Luc Fontaine et un commandant de police doivent venir au Québec au mois de mai », a indiqué Jacques Saint-Pierre, responsable de l'enquête sur l'OTS à la Sûreté du Québec, lors d'un entretien avec *La Presse*, jeudi.

« L'OTS vit encore, a ajouté M. Saint-Pierre. Cette organisation a toujours des membres et des activités au Québec. Le dossier est ouvert. On ne suit pas les membres à la trace, mais on garde un oeil ouvert. On observe les gens connus. Occasionnellement, on va les rencontrer. »

La SQ a ouvert son enquête en 1993, sur une affaire de trafic d'armes, et n'a jamais fermé le dossier. Au total, 74 membres de l'OTS sont morts depuis 1994. Parmi eux figurent les deux responsables de la secte, Joseph Di Mambro et Luc Jouret, dont les corps ont été retrouvés parmi les 48 cadavres calcinés découverts le 5 octobre 1994 à Salvan et à Cheiry, en Suisse. Le même jour, cinq autres adeptes étaient retrouvés morts à Morin Heights, dans les Laurentides.

En décembre 1995, 16 membres se sont suicidés dans le Vercors ( France ). Un autre suicide collectif parmi les adeptes a fait cinq morts, le 23 mars 1997, à Saint-Casimir ( au nord de Trois-Rivières et de Sainte-Anne-de-la-Pérade, où la secte avait une ferme ).

C'est le juge d'instruction Luc Fontaine qui mène l'enquête sur les incidents du Vercors. Selon M. Saint-Pierre, il tentera d'obtenir des informations auprès des membres de l'OTS toujours actifs au Québec, mais ceux-ci sont peu loquaces.

« Je ne sais pas pourquoi l'OTS vit encore, a dit M. Saint-Pierre. Si je le savais, ça m'aiderait. Mais les membres ne veulent pas me le dire. En 1996, quand on prévoyait un nouveau transit ( un nouveau suicide collectif ), j'avais rencontré un paquet de monde. J'avais pu faire une liste des noms des personnes qui partiraient. Je les avais rencontrés.

« Les membres de l'OTS me disaient alors : ' Écoutez, on ne sait rien, et même si on savait quelque chose, on ne vous le dirait pas.' Les enquêteurs français vont venir les rencontrer, mais je ne sais pas quelles réponses ils pourront obtenir.

« Les membres de l'OTS ne refusent jamais de nous voir. Il y en qui ont été là-dedans et qui ont peur, c'est certain. Mais d'autres en font toujours partie et n'ont pas peur. »

M. Fontaine et les enquêteurs français appréhendent d'autres suicides en Europe. Des suicides se produiraient au Québec que l'agent Saint-Pierre ne serait pas étonné.

« Des membres me disent : ' Il y a quelque chose qui me déçoit : je n'ai pas fait partie du voyage ( les membres de l'OTS croient que leurs morts parviennent sur l'étoile Sirius ).' D'autres me disent encore : ' Au moment où ils ( les premiers suicidés ) sont partis, je n'étais pas prêt. Aujourd'hui, je le suis. ' Quand on vous parle comme ça, vous comprenez bien des choses. Le plus aberrant, c'est que ce sont des gens intelligents, très brillants même. »

L'agent Saint-Pierre ne sait pas combien l'OTS compte de membres au Québec. Probablement entre 10 et 50. Au plus fort de son existence, la secte en aurait compté 600 dans le monde.

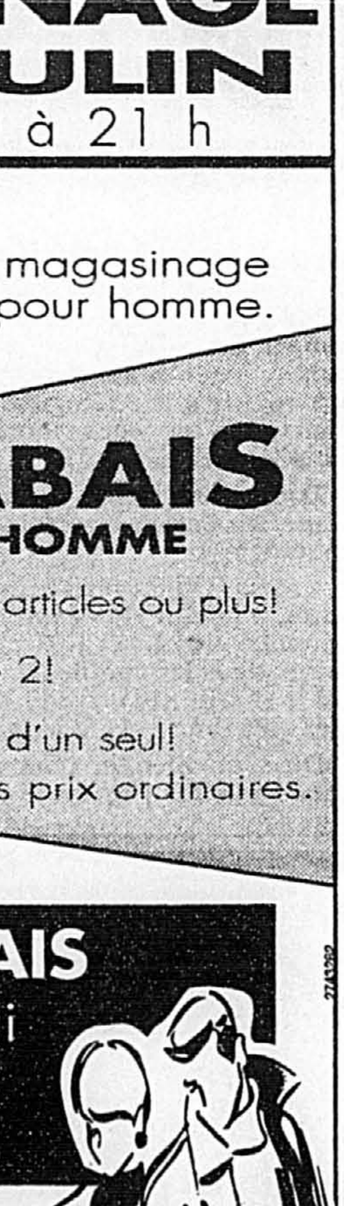
Plusieurs venaient d'autres organisations, comme l'Opus Déi, les Rose-Croix et surtout l'AMORC, dont le siège social mondial est à Montréal, dit M. Saint-Pierre. « On n'exclut pas la possibilité qu'il y ait eu des liens entre ces organisations et l'OTS, ajoute-t-il. Dans ces organisations-là, pour que des membres puissent former une cellule ou un groupe, ça prend une forme d'autorisation. »


SOIRÉE DE MAGASINAGE AU MASCULIN
Le mardi 13 avril, de 18 h à 21 h

Soyez des nôtres pour une soirée de magasinage sous le signe de la mode printanière pour homme.

ESCALADE DE RABAIS
À L'ACHAT DE MODE POUR HOMME
25 % de rabais à l'achat de 3 articles ou plus!
20 % de rabais à l'achat de 2!
15 % de rabais à l'achat d'un seul!
Sur nos prix ordinaires.

25 % DE RABAIS
Chaussures pour lui
Sur nos prix ordinaires.



20 % DE RABAIS
Mode en liquidation pour homme
Sur nos prix déjà réduits.

MON MAGASIN MON STYLE
DEPUIS 1670

la Baie, Place Versailles
(514) 354-8470

FONDATION QUÉBÉCOISE DES MALADIES MENTALES
2120 rue Sherbrooke Est
Bureau 401
Montréal QC H2K 1C3
Tél.: (514) 529-5354
Téléc.: (514) 529-9877

5 ans déjà!
Le Service Privé d'Aide aux Études N&R inc.
Une équipe de 350 professeurs compétents
COURS PRIVÉS À VOTRE DOMICILE
Rattrapage, aide aux devoirs, perfectionnement, préparation aux examens.
PRIMAIRE - SECONDAIRE - COLLÉGIAL
Français, mathématiques, anglais, physique, chimie, histoire.
Aucun contrat à signer, aucun engagement à long terme.
(450) 973-4526
adresse électronique: http://www.microtec.net/~spae
courriel: spae@globetrotter.net
2740464


## loto-québec résultats

**649** — Tirage du 99-04-10

04 23 33 34 36 47
Numéro complémentaire: 16

**Québec 49** — Tirage du 99-04-10

| | GAGNANTS | LOTS |
|---|---|---|
| 6 / 6 | 0 | 1 000 000,00 $ |
| 5 / 6+ | 0 | 50 000,00 $ |
| 5 / 6 | 19 | 500,00 $ |
| 4 / 6 | 927 | 50,00 $ |
| 3 / 6 | 18 308 | 5,00 $ |

01 09 20 24 42 46
Numéro complémentaire: 33
Ventes totales: 545 484,50 $

**Banco** — Tirage du 99-04-10
02 04 07 15 17
18 19 20 23 25
26 27 34 38 49
53 57 62 63 65

**La Quotidienne** — Tirage du 99-04-10
3 4
450 8533

**Extra Vendredi** — Tirage du 99-04-09
NUMÉRO: 367622

**Extra Samedi** — Tirage du 99-04-10
NUMÉRO: 059489

**Super 7** — Tirage du 99-04-09

| | GAGNANTS | LOTS |
|---|---|---|
| 7/ 7 | 0 | 4 000 000,00 $ |
| 6/ 7+ | 1 | 135 478,70 $ |
| 6 / 7 | 47 | 2 522,20 $ |
| 5 / 7 | 2 656 | 159,40 $ |
| 4 / 7 | 58 736 | 10,00 $ |
| 3 / 7+ | 55 929 | 10,00 $ |
| 3 / 7 | 500 143 | partic. grat. |

5 6 23 24 30 31 34
Numéro complémentaire: 8
Ventes totales: 7 311 694,00 $
Prochain gros lot (approx.): 5 500 000,00 $

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

# Le Canada continuera de bombarder la Yougoslavie aussi longtemps que l'OTAN le jugera nécessaire

## *Jean Chrétien laisse entendre que l'accord de Rambouillet devra être revu*

**VINCENT MARISSAL**
MEXICO

Le Canada continuera de bombarder la Yougoslavie avec l'OTAN le temps qu'il faudra pour faire plier le président Slobodan Milosevic, a affirmé hier le premier ministre Jean Chrétien, laissant entendre du même souffle que l'accord de Rambouillet devra vraisemblablement être revu.

À deux jours du débat sur le Kosovo à la Chambre des communes et de la rencontre des ministères des Affaires étrangères de l'OTAN à Bruxelles, Jean Chrétien a réitéré hier l'engagement du Canada de poursuivre les frappes aériennes contre le régime Milosevic aussi longtemps que l'OTAN le jugera nécessaire.

« Nous sommes prêts à continuer avec les 19 pays de l'OTAN, on va continuer à faire notre travail, a indiqué M. Chrétien quelques minutes avant son départ du Mexique. Nous faisons partie d'une équipe et nous ne sommes pas sur le point d'arrêter. »

Au terme d'une visite de deux jours au Mexique, au cours de laquelle il a été très souvent question de la crise au Kosovo, le premier ministre a répété qu'il n'est pas prévu pour le moment d'envoyer des troupes au sol pour en finir avec l'armée serbe.

« Le plan est de continuer les frappes aériennes et cela fonctionne comme prévu, a-t-il soutenu. Un sondage Compass publié hier indique que 69 % des Canadiens sont d'accord avec les frappes de l'OTAN et que 57 % d'entre eux appuient même l'envoi de troupes au sol (cet appui ne dépasse pas les 50 % aux États-Unis ).

« Je sais qu'ils ( les Canadiens ) appuient ce que nous faisons, mais nous ne prenons pas nos décisions en fonction des sondages », a dit M. Chrétien. Le premier ministre reconnaît toutefois que l'appui de la population à une intervention de troupes au sol rendrait sa décision plus facile à prendre.

S'il n'est pas question d'une intervention sur le terrain, il semble de plus en plus plausible que les Occidentaux abandonnent l'accord de Rambouillet signé par les nationalistes albanais du Kosovo.

Il faudra modifier l'accord de Rambouillet, qui prévoit que le président Milosevic pourra laisser 5000 de ses soldats au Kosovo, laisse clairement entendre Jean Chrétien.

« Le but est de faire sortir les Serbes du Kosovo, affirme-t-il, parce que nous ne voulons pas que les Kosovars soient confrontés à la même armée qui a mené le nettoyage ethnique et qui les a chassés de leurs maisons. »

M. Chrétien a quitté le Mexique hier après-midi en direction d'Ottawa, où il préparera aujourd'hui le discours qui lancera demain, aux Communes, le débat sur la situation au Kosovo.

Le débat permettra au gouvernement d'expliquer pourquoi le Canada est impliqué dans les frappes de l'OTAN, affirme Jean Chrétien. « Nous croyions que nous avions un bon accord à Rambouillet, tout le monde l'appuyait, y compris les Russes », a rappelé M. Chrétien, qui ajoute que le nettoyage ethnique entrepris par le régime de Belgrade a commencé bien avant le début des frappes de l'OTAN.

« Nous avons eu un débat avant les frappes, il y a trois semaines, je pense que ce sera bon de faire le point à la Chambre des communes, a-t-il repris. Tous les partis politiques nous ont soutenus dans cette affaire et on m'informe que l'opinion publique est d'accord avec nous pour les frappes aériennes. »

De sa visite au Mexique, le troisième partenaire de l'ALENA, Jean Chrétien a d'abord vanté le resserrement des échanges commerciaux avec le Canada.

« Il n'y a pas de problèmes bilatéraux difficiles ( entre le Mexique et le Canada ), dit-il, et les Mexicains réalisent que le Canada devient de plus en plus important pour eux. Nous travaillons ensemble parce que nous sommes dans un accord commercial avec les États-Unis. Il est très important que les Canadiens et les Mexicains travaillent ensemble parce que nous avons des pressions d'un voisin qui est plutôt pesant. »

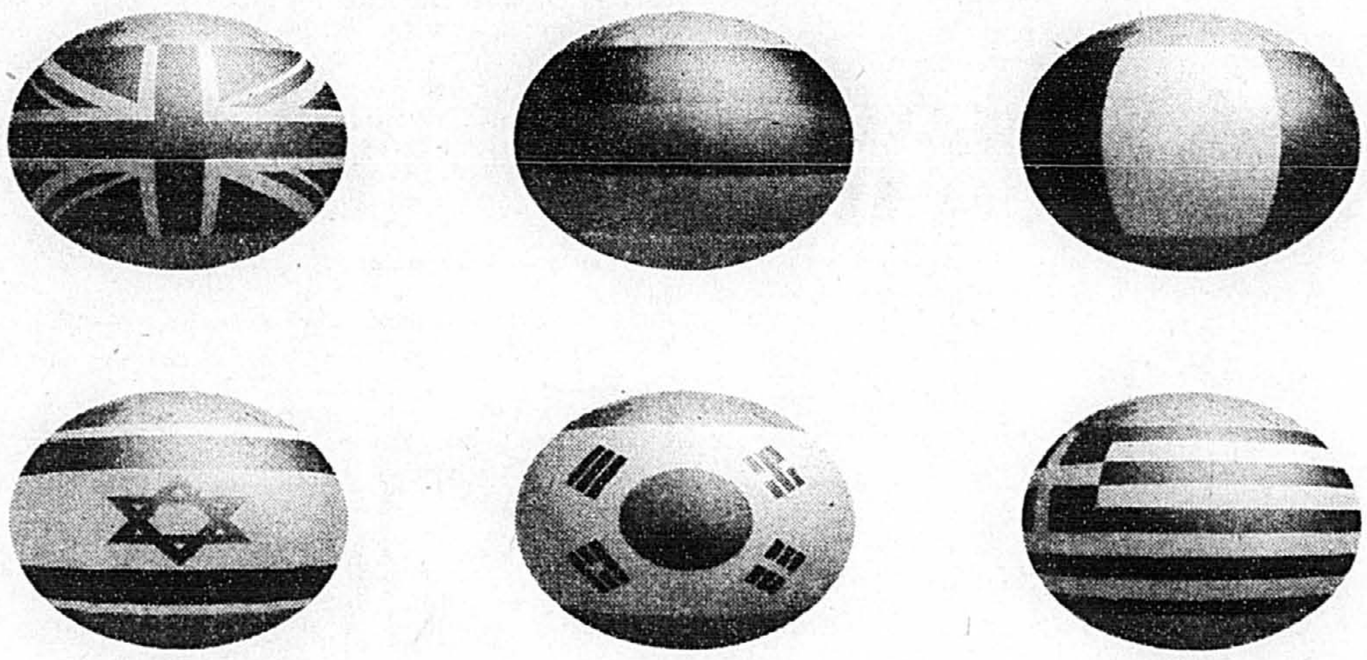
Quant aux droits de la personne, un sujet délicat au Mexique, Jean Chrétien soutient qu'il en a parlé franchement au président Ernesto Zedillo. Le président mexicain, soutient M. Chrétien, veut régler pacifiquement la crise au Chiapas, mais les zapatistes refusent de négocier.

« Évidemment, c'est une situation compliquée sur laquelle le président travaille et il essaie de trouver une solution négociée, mais c'est plutôt difficile quand l'autre partie ne veut pas négocier », conclut-il.

PHOTO PC

**Aline Chrétien, épouse du premier ministre du Canada, est accueillie par une élève au moment où elle visitait une classe d'un projet canadien à Cholula, au Mexique, hier.**


Heures de pointe.
Appelez n'importe où,
n'importe quand.



DES ÉCONOMIES SUR LES TARIFS INTERURBAINS
QUI VALENT LA PEINE DE CHANGER DE FOURNISSEUR

| | PRIMUS Lien International | AT&T Préférence | SPRINT MAXI au mois | BELL Simplitel |
|---|---|---|---|---|
| Royaume-Uni | 12¢ | .25 | .22 | .22 |
| Allemagne | 18¢ | .45 | .40 | .40 |
| France | 19¢ | .39 | .35 | .35 |
| Israël | 25¢ | 1.09 | .99 | .99 |
| Corée du Sud | 39¢ | .85 | .84 | .84 |
| Grèce | 45¢ | .89 | .79 | .79 |

Tous les programmes sont fondés sur les tarifs internationaux minimums à la minute disponibles 24 heures par jour, 7 jours par semaine. Tarifs en vigueur à compter du 15 mars 1999. Modalités de service PRIMUS – À compter du quatrième mois, des frais d'utilisation de 2,95 $ par mois sont exigés des clients d'affaire qui ne s'engagent pas par contrat pour un terme d'un an, de même que des clients d'affaire et des particuliers qui ne règlent pas par retrait bancaire préautorisé.

2725737

Composez 1 888 924 8899
www.primustel.net

La déréglementation a amené au Canada une nouvelle compagnie d'interurbain, une compagnie qui offre des tarifs d'appel étonnamment bas vers 230 pays étrangers aussi bien que vers n'importe quel point du Canada, une compagnie dont le réseau numérique s'étend au monde entier. S'abonner est facile, ne comporte aucun frais et peut se faire 24 heures sur 24, 7 jours par semaine. Primus : la compagnie d'interurbain qui vous permet des économies mondiales, à la maison aussi bien qu'au bureau. Aucun numéro supplémentaire à composer, rien que des économies supplémentaires.

PRIMUS
DES ÉCONOMIES DE PREMIER ORDRE SUR LES APPELS INTERURBAINS INTERNATIONAUX

# Têtes d'affiche

*Adressez vos communiqués à:*
*Têtes d'affiche*
*La Presse*
*7, rue St-Jacques*
*Montréal H2Y 1K9*

**Pierre Michaud**

■ Sous la présidence d'honneur de Pierre Michaud, président du conseil de Provigo et de Réno-Dépôt, le bal de la Jonquille de la Société canadienne du cancer espère enregistrer des recettes records et peut-être récolter des profits d'un demi-million de dollars. Ce bal, qui attire le Tout-Montréal au chalet de la Montagne, est à la fois un événement mondain prestigieux et une importante source de fonds pour lutter contre une maladie qui fait des milliers de victimes ( 62 700 décès au Canada en 1998 ). Le 6e bal de la Jonquille aura lieu le 22 avril. Renseignements : 843-2343.

■■■

■ La présence chrétienne sur la place publique médiatique sera au centre des préoccupations d'un colloque organisé par Communications et Société ( Office catholique des communications sociales ) dans le cadre des activités précédant la Journée mondiale des communications sociales. Prendront la parole lors de cette journée de réflexion : Bertrand Ouellet, de Communications et Société ; Pierre Pagé, de l'UQAM ; Gilles Routhier, de l'Université Laval ; Patrice Bergeron, du *Droit* d'Ottawa ; et Guy Marchessault, de l'Université Saint-Paul. Le tout se déroulera à l'hôtel Inter-Continental ( 360, rue Saint-Antoine Ouest ), le mercredi 12 mai. Coût : 65 $ ( 90 $ sur place ). Renseignements : 524-8223.

■■■

**Michel Forget**

■ Porte-parole de Partenaires contre la violence et la faim, Michel Forget lance un appel au secours au nom des quelque 350 000 enfants de chez nous qui n'auraient pas assez à manger, ainsi que des 100 000 femmes et leurs enfants, victimes de violence familiale. Cet organisme soutient financièrement des groupes qui viennent directement en aide aux familles démunies et cherchent des solutions durables à ces problèmes de société. Dons : 1-877-288-7383.

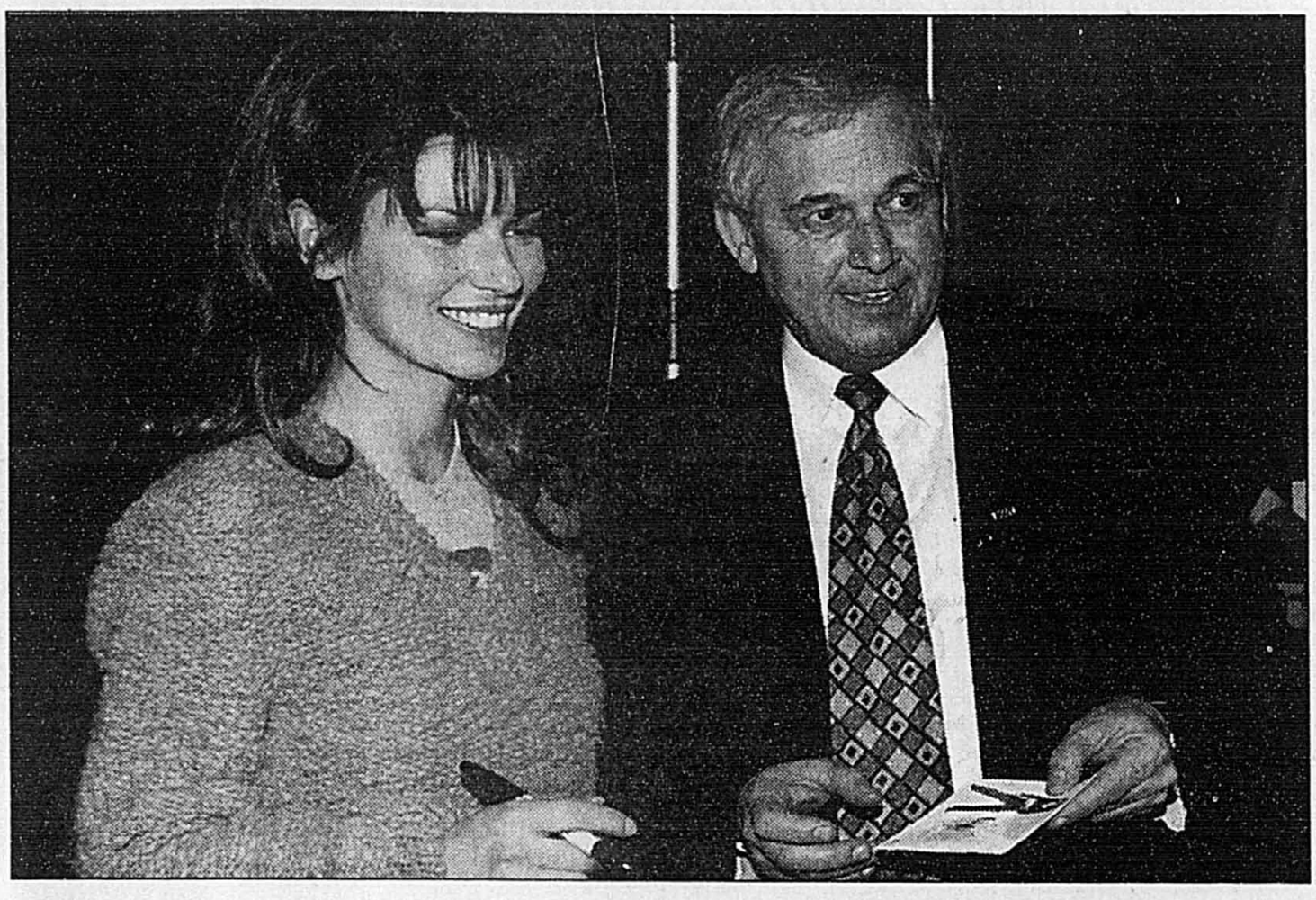
■■■

**Francis Fox**

■ Le tournoi de golf de la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine, qui a déjà permis de recueillir plus de 1,4 million de dollars, se tiendra cette année sous la présidence d'honneur de Francis Fox, président pour l'est du Canada de Rogers Cantel. Le tournoi invitation aura lieu le lundi 31 mai, au club de golf Laval-sur-le-Lac. Renseignements : 345-4710.

■■■

■ Ministre du culte de l'Église unie du Canada depuis 35 ans, Phyllis Smyth traitera de son expérience et du ministère ordonné des femmes dans l'Église unie, dans le cadre d'une conférence organisée par la faculté de théologie de l'Université de Montréal, mercredi prochain, à 19 h, au pavillon 3200 Jean-Brillant. Mme Smyth enseigne à cette même faculté, ainsi qu'à l'Université McGill, en plus des services de pastorale dans deux hôpitaux.

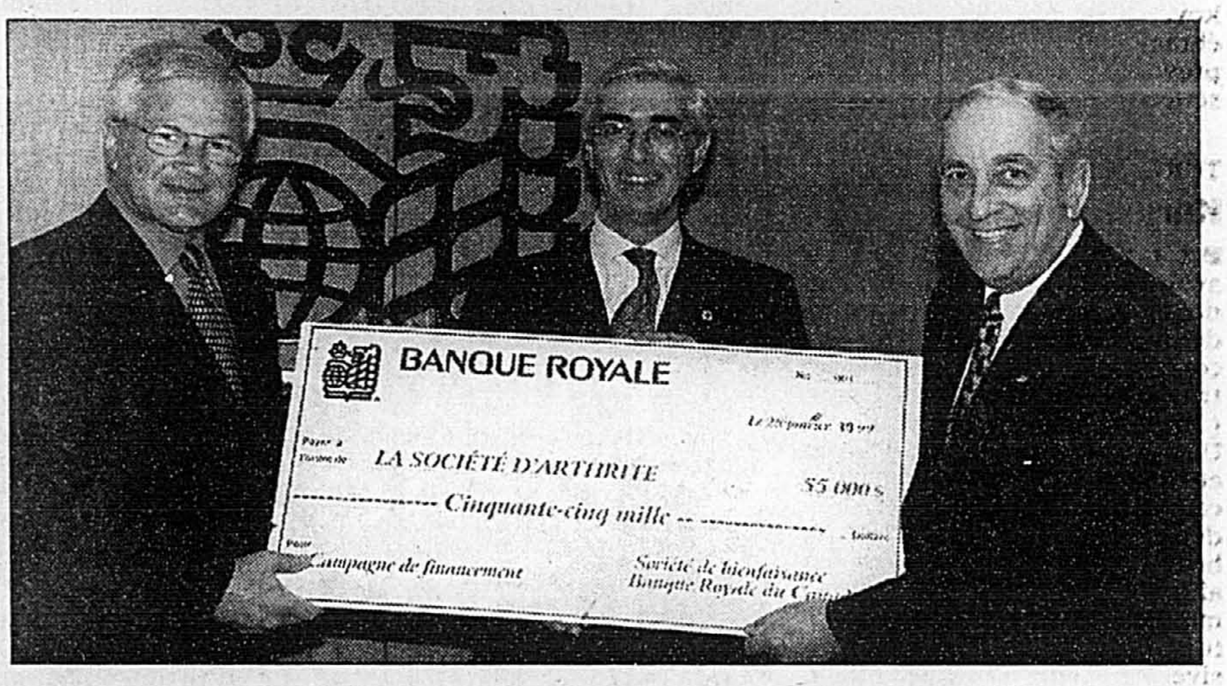


## Shania Twain remet 72 000 $

**La chanteuse country Shania Twain, ici en compagnie de Marc LeFrançois, président du conseil de Via Rail, s'est associée à ce dernier pour inviter les chefs d'entreprise à faire cause commune avec elle pour contribuer au Club des petits déjeuners, qui offre des repas aux enfants d'écoles de milieu défavorisé. On a ainsi recueilli 72 000 $.**

## La Banque Royale donne 55 000 $

**En remettant un don de 55 000 $ au directeur de la Société d'arthrite Ken McCaughey ( à droite ), Réal Mimeault ( à gauche ) vice-président aux entreprises commerciales à la Banque Royale, et Louis Roberge, vice-président de RBC Dominion ( groupe financier Banque Royale ), et par ailleurs président de la Société d'arthrite, ont rappelé que les dons faits depuis dix ans par la Société de bienfaisance de la Banque Royale totalisent 380 000 $.**



## CASA Bernard-Hubert : 66 000 $

**Le cocktail-encan de l'Hébergement CASA Bernard-Hubert ( pour jeunes sans-abri ), de Longueuil, a permis de recueillir 66 000 $. Dans l'ordre habituel : le président de l'organisme, Jean-Claude Rousseau ; Laurent Mondou, président de la fondation Les Amis de la CASA ; Antonio Trimachi ( gagnant de la peinture de Françoise Couture ), employé chez Pratt & Whitney commanditaire de l'activité-bénéfice ; et Jacques Olivier, président d'honneur.**

## Deux dons de 50 000 $ : ABB et SNC-Lavalin

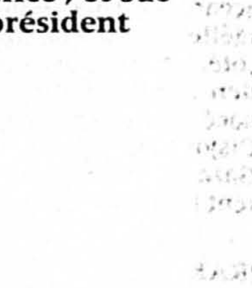
**Paul Kefalas ( à droite ), président-directeur général de Asea Brown Boverie ( ABB ), a remis un don de 50 000 $ au coprésident de la campagne de financement de l'École polytechnique, Jean-Paul Gourdeau. Ce don servira à moderniser les outils de communications informatiques de Polytechnique.**

**Normand Morin ( à droite ), directeur du groupe SNC-Lavalin, remet à Jean-Paul Gourdeau, coprésident de la campagne de financement, un don de 50 000 $ de SNC-Lavalin. Ce don sera affecté à la modernisation du réseau de communications informatiques et à l'implantation d'une bibliothèque virtuelle à l'École polytechnique.**

## Pour les 125 ans de Polytechnique

**La campagne de financement de l'École polytechnique, marquant son 125e anniversaire et son virage informatique en cette ère de mondialisation, s'approche de son objectif de 10 millions de dollars. Cette campagne est sous la présidence d'honneur d'André Caillé, PDG d'Hydro-Québec.**

■■■



**Alain Ferland**

■ C'est le président d'Ultramar, Alain Ferland, qui a tenu à remettre personnellement le don de 30 000 $ de la pétrolière à la campagne de financement marquant le 125e anniversaire de l'École polytechnique.

# Monde

## L'EXPRESS INTERNATIONAL

RUSSIE

### Appel de Primakov

■ Dans une déclaration télévisée faisant le bilan de ses sept premiers mois à la tête du gouvernement russe, Evgueni Primakov a plaidé hier pour la stabilité politique et réitéré son appel au Parlement afin qu'il interrompe sa procédure de destitution contre le président Boris Eltsine. La Douma, chambre basse du Parlement russe, doit débattre jeudi de la destitution du président. « Un tel jeu politique est irresponsable et dangereux », a déclaré Evgueni Primakov. « Cela peut non seulement ébranler la société, mais aussi provoquer une crise politique sérieuse. »

*d'après AP*

TURQUIE

### Kurdes tués

■ L'armée turque a annoncé hier avoir tué 44 Kurdes et perdu 10 de ses hommes au cours de sa dernière offensive de cinq jours contre les rebelles du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) dans le nord de l'Irak. Une quantité importante d'armes et de munitions a été saisie au cours de cette campagne, dont deux missiles sol-air SA-7 de fabrication russe. Les rebelles ont affirmé pour leur part qu'au moins 24 militaires turcs ont été tués dans ces combats. L'offensive de cette semaine est la deuxième incursion militaire de l'armée turque dans le nord de l'Irak depuis la capture du chef kurde Abdullah Ocalan par un commando turc le 15 février. La Turquie lance régulièrement de tels raids, notamment au printemps, contre le PPK.

*d'après AP*

PALESTINE

### Moubarak appuie

■ Dans un entretien publié hier par le quotidien japonais *Mainichi Shimbun*, le président égyptien Hosni Moubarak souhaite que les Palestiniens proclament un État dès cet automne malgré les pressions occidentales. « Il est très difficile pour l'Autorité palestinienne de prendre une telle décision, et donc nous devons être raisonnables », a déclaré le président égyptien, ajoutant qu'un délai de « cinq à six mois » après la date du 4 mai était un maximum. Yasser Arafat a laissé entendre à plusieurs reprises qu'il pourrait proclamer un État palestinien dès l'expiration, le 4 mai, de la période de cinq ans fixée par les accords d'Oslo pour la négociation d'un accord de paix définitif entre Israéliens et Palestiniens. De son côté, le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a menacé d'annexer une partie de la Cisjordanie et de la bande de Gaza si les Palestiniens concrétisent leurs intentions.

*d'après AP*

IRAK

### Tirs américains

■ Des chasseurs américains F-16, pris pour cibles par la défense anti-aérienne irakienne, ont tiré hier des missiles air-sol contre des batteries de missiles et des radars dans le sud de l'Irak. Les accrochages se sont multipliés dans les zones d'exclusion aérienne surveillées par l'aviation alliée dans le nord et le sud de l'Irak, depuis les bombardements menés en décembre par les États-Unis et la Grande-Bretagne. L'Irak ne reconnaît pas ces zones d'exclusion, décrétées dans le Nord et le Sud en 1991 et 1992 respectivement et qui visent, selon les alliés occidentaux, à protéger les populations kurde et chiite.

*d'après AFP*

DJIBOUTI

### Guelleh l'emporte

■ Ismaël Omar Guelleh, le dauphin du président sortant Hassan Gouled Aptidon, a remporté vendredi une large victoire à l'élection présidentielle de Djibouti, où l'opposition a dénoncé des « fraudes massives ». Le candidat du rassemblement populaire pour le progrès (RPP, au pouvoir) a remporté les trois quarts des suffrages exprimés, alors que celui de l'opposition unie, Moussa Ahmed Idriss, n'a rassemblé qu'un quart des voix.

*d'après AFP*

# L'OTAN requinque son aviation

## *L'Occident tente d'impliquer Moscou dans un règlement*

*d'après AFP et AP*
WASHINGTON

**Les Occidentaux se sont mobilisés hier pour impliquer la Russie dans un règlement du conflit du Kosovo, alors que l'OTAN a commencé à renforcer considérablement le dispositif aérien engagé dans les bombardements de la Yougoslavie, que le mauvais temps a ralentis durant la journée.**

**Dans le même temps, plus de 4000 réfugiés ont franchi par petits groupes les frontières yougoslaves, où les combats se sont poursuivis entre forces serbes et rebelles de l'Armée de libération du Kosovo (UCK).**

Les États-Unis ont annoncé hier un renforcement significatif de leur dispositif aérien, avec pour objectif avoué de se doter d'une capacité de frapper désormais 24 heures sur 24. Le Pentagone a annoncé le déploiement de 82 avions supplémentaires en Europe. Londres a annoncé de son côté l'envoi en mer Adriatique du porte-avions l'Invicible qui transporte sept avions de combat de type Sea Harrier et dix hélicoptères Sea King.

Les alliés, qui ont dressé un bilan positif de deux semaines et demie de frappes, ont fait comprendre que la météo ne représentait qu'une gêne « temporaire ». Dès l'amélioration des conditions climatiques, « les bombardements recommenceront avec une férocité accrue », a souligné le ministre britannique des armées Doug Henderson.

Selon l'OTAN, le potentiel offensif de l'armée yougoslave et des forces de police au Kosovo serait notablement réduit. Au total, plus de 150 objectifs importants ont été sérieusement endommagés depuis le 24 mars. L'armée yougoslave a notamment perdu la moitié de ses MiG-29, deux de ses trois principaux quartiers généraux, la moitié de ses stocks de carburant et de nombreux blindés.

En soirée, l'aviation de l'OTAN a repris des frappes nourries dans la région de Pristina, la capitale du Kosovo, visant particulièrement l'aéroport de Slatina, et détruisant un émetteur de la télévision serbe sur le mont Goles, ainsi que des dépôts de carburant.

L'agence Tanjug, citant des témoins, a annoncé qu'un appareil de l'OTAN a été abattu par la DCA yougoslave dans le nord de la Serbie. Plus tôt, le chef paramilitaire Arkan avait également annoncé la chute d'un F-117 et la capture d'un pilote « noir américain » près de Belgrade. Aussi bien l'OTAN que le Pentagone ont nié avoir perdu un avion.

Après l'émoi suscité vendredi par l'avertissement du président russe Boris Eltsine concernant « une guerre européenne, et peut-être mondiale », les Occidentaux ont tenté d'obtenir l'assurance que Moscou ne s'engagerait pas dans les combats au Kosovo et s'impliquerait au contraire dans un règlement politique du conflit.

Le secrétaire au Foreign Office, Robin Cook, s'est entretenu longuement au téléphone avec son homologue russe Igor Ivanov qui l'a assuré que « la Russie n'avait aucune intention de se retrouver impliquée » dans les combats.

« Il n'y aura pas de solution sans la Russie », a souligné la délégation allemande au G8 qui, réuni au niveau des directeurs politiques à Dresde (ex-RDA), a « réalisé d'importants progrès » dans la recherche d'une perspective politique commune avec Moscou, selon les Allemands.

Le chef de la diplomatie allemande, Joschka Fischer, a annoncé qu'il préparait une réunion des ministres des Affaires étrangères du G8 (États-Unis, Canada, Japon, Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie et Russie) en vue « d'impliquer sérieusement » les Russes en ce sens.

De son côté, le président Milosevic, lors d'une rencontre hier avec des responsables chargés de la reconstruction du pays, leur a déclaré que « la meilleure réponse à l'agresseur est lorsque tout le monde travaille davantage et plus intensément. (...) Les résultats doivent être proportionnels aux difficultés, ils doivent être meilleurs et plus importants » qu'en temps de paix.

PHOTO AP

**C'est l'heure de la toilette pour cette fillette, qui reçoit l'aide de sa soeur, dans un camp de réfugiés kosovars près de Skopje, en Macédoine.**

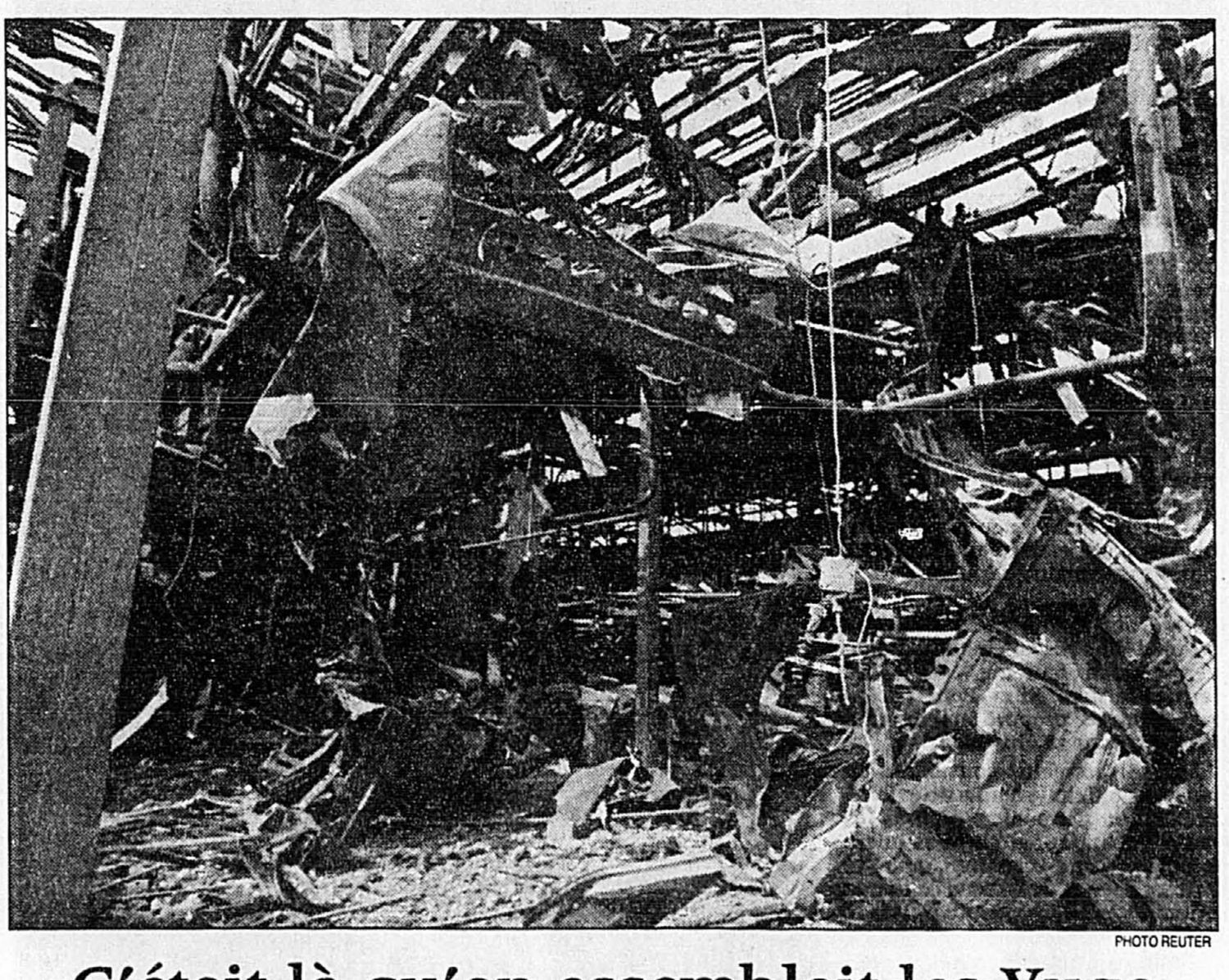


PHOTO REUTER

## C'était là qu'on assemblait les Yugo

**Les autorités serbes et l'armée yougoslaves ont emmené hier plusieurs journalistes dans la seule usine de construction automobile du pays, le site de fabrication des voitures Yugo, touchée la veille par les bombardements de l'OTAN. Vendredi à l'aube, les avions alliés ont frappé le complexe industriel Zastava de Kragujevac, pour détruire une usine de munitions. Le complexe abrite également l'usine d'où sortent les Yugo, l'une des marques symboles du pays. Cinq des 50 ateliers de production ont été détruits lors d'un raid, faisant 124 blessés parmi les ouvriers, qui formaient un « bouclier humain » dans l'enceinte, espérant protéger l'établissement contre les frappes de l'OTAN.**

# L'armée iranienne perd un de ses plus hauts officiers dans un attentat

*Agence France-Presse*
TÉHÉRAN

L'armée iranienne a été spectaculairement frappée hier au plus haut niveau avec l'assasinat à Téhéran de l'un de ses commandants, à quelques jours d'une grande célébration militaire.

Le général de brigade Ali Sayad Chirazi, chef adjoint de l'état-major suprême des forces armées, a été tué dans la matinée devant son domicile par « un terroriste armé déguisé en éboueur », a annoncé la radio iranienne.

La télévision d'État a pour sa part montré des images de la dépouille ensanglantée de l'officier reposant, avec un exemplaire du Coran, sur un lit d'un hôpital militaire.

L'attentat a été aussitôt revendiqué par les moudjahidines du Peuple, le principal mouvement de l'opposition armée iranienne dans un appel téléphonique à Nicosie. Le numéro un iranien, l'ayatollah Ali Khamenei, a peu après qualifié les Moudjahidine de « mercenaires corrompus » de l'Occident.

Le chef du corps militaire des Gardiens de la révolution (Pasdaran), les troupes d'élite du régime, le général Rahim Safavi, a promis une « vengeance redoutable » contre les auteurs de ce meurtre.

La disparition de cette personnalité militaire iranienne de première importance, formée par l'armée impériale de l'ancien régime, constitue un coup dur aux forces armées au moment où elles s'apprêtent à organiser un important défilé militaire à Téhéran. Cet événement doit commémorer la Journée nationale des forces armées, prévue en Iran le 18 avril.

Homme de terrain et spécialiste des grandes opérations terrestres, ce militaire avait dirigé personnellement la plupart des grandes offensives de l'armée de terre au cours des dernières années de la guerre Iran-Irak (1980-88) dans les provinces ouest du pays.

Âgé d'une cinquantaine d'années, le général Chirazi devait prochainement être nommé général d'armée, le grade d'officier le plus élevé dans la hiérarchie militaire de l'armée iranienne.

Réputé proche de l'aile conservatrice du régime et animé de fortes convictions idéologiques de la révolution, il avait gagné le surnom « d'Homme de fer » lors de la guerre Iran-Irak.

À l'issue du conflit, il s'était écarté quelque peu du commandement des forces terrestres pour devenir conseiller auprès de l'état-major central, qui dépend directement du guide du numéro un du régime, l'ayatollah Khamenei.

# Rugova aura été forcé de rencontrer Milosevic

*Associated Press*
HAMBOURG

**C'est contraint et forcé qu'Ibrahim Rugova a rencontré la semaine dernière le président yougoslave Slobodan Milosevic, a rapporté hier *Der Spiegel*. En outre, Belgrade interdit au leader modéré des Albanais du Kosovo et à sa famille de quitter le pays, selon le magazine allemand.**

Le 1er avril, la télévision d'État serbe avait diffusé des images d'Ibrahim Rugova rencontrant le président Milosevic à Belgrade et lui serrant la main. Elle avait affirmé que les deux hommes étaient tombés d'accord sur la nécessité d'une solution politique à la crise du Kosovo.

En se rendant de Pristina, le chef-lieu du Kosovo, à Belgrade pour cette rencontre, le chef de la Ligue démocratique du Kosovo, élu « président » des Albanais du Kosovo lors d'une élection non reconnue, a pu voir des dizaines de villages vidés de leur population d'origine albanaise en raison de la répression serbe.

« Je suis un président sans peuple », aurait déclaré M. Rugova à la journaliste du *Spiegel* qui a séjourné une semaine dans sa maison à Pristina. « À quoi bon rester le dernier héros à Pristina ? »

C'est également sous la contrainte que le chef de la Ligue démocratique du Kosovo s'est entretenu lundi dernier à Pristina avec l'ambassadeur de Russie en Yougoslavie, ajoute le *Spiegel*.

En outre, les autorités de Belgrade ne permettent pas à M. Rugova ni à sa famille de quitter la Yougoslavie, selon le magazine. Le leader kosovar n'a pas pu ainsi se rendre en Macédoine et il est actuellement placé en résidence surveillée à Pristina.

Le chef de la Ligue démocratique du Kosovo a demandé à plusieurs reprises à pouvoir se rendre à Skopje, la capitale de la Macédoine. Le vice-premier ministre yougoslave Nikola Sainovic lui aurait dit qu'il était libre de ses mouvements, mais sans lui garantir de ne pas être attaqué par les forces yougoslaves.

# Le retour du « US Go Home »

**Louis-Bernard Robitaille**

*collaboration spéciale*
PARIS

Cela ressemble à un vieux réflexe conditionné. Au-delà de toutes les interrogations que les Français et Européens pouvaient avoir sur les modalités de la guerre menée contre la Serbie, une partie de l'opinion française a réagi comme un chien de Pavlov dès que furent mentionnés les sigles maudits : OTAN et USA.

Si les États-Unis étaient de la partie, c'est bien sûr que, d'une part, ils poursuivaient leur dessein permanent de « détruire l'Europe » et, d'autre part, que les grands pays de la Communauté européenne venaient de « capituler » devant la seule superpuissance mondiale qui les traitaient en vulgaires colonies.

Dès le 1er avril, on a donc eu droit à des manifestations de rue, principalement organisées autour du Parti communiste et de quelques groupes gauchistes, avec pour thème : « Non aux frappes aériennes. » Ou alors, dans un curieux souci d'équilibre : « Ni bombardements ni épuration ethnique. »

Disons-le tout de suite : le vieux fonds pacifiste ou anti-américain s'est vite révélé minoritaire en France, et les sondages des derniers jours révèlent que plus de 70 % des Français sont favorables aux frappes aériennes, et qu'environ 65 % sont également partisans d'une intervention terrestre, malgré son côté complexe et risqué.

Il n'en reste pas moins qu'au sein de l'intelligentsia et d'une partie de la classe politique ( communistes, gauche orthodoxe, gaullistes... et extrême droite ! ) un nombre impressionnant de personnalités respectables ont automatiquement rejoint le camp des dénonciateurs de l'intervention. D'abord dire non à l'« agression » perpétrée par la maléfique OTAN, ensuite discuter de ce qu'il convient de faire.

Dans les jours qui ont suivi le déclenchement des frappes, les journaux dits intellectuels de Paris se sont remplis de tribunes, pétitions et autres lettres ouvertes. Le directeur de l'hebdomadaire *Marianne*, Jean-François Kahn, écrit que « cette guerre est une forfaiture, un conflit destructeur voulu et décidé par les États-Unis ». Dans le *Monde*, l'écrivain Régis Debray traite l'affaire comme s'il s'agissait d'abord et avant tout d'une gigantesque manoeuvre américaine visant à empêcher l'Europe de se donner une politique étrangère et une vraie défense communes ( en semblant oublier que lui-même fait partie de ceux qui s'opposent à une telle défense européenne, qui abolirait du même coup la souveraineté française dans ce domaine ).

Ailleurs d'autres pétitionnaires proclament simultanément leur opposition aux frappes et leur appui à l'autodétermination du Kosovo.

Bien que ce courant pacifiste par principe reste minoritaire dans l'opinion, il regroupe des gens relativement importants : d'un côté l'extrême droite ( divisée ) fait bloc contre toute intervention ; la droite classique est elle-même partagée sur la question ; à gauche, on se rapproche davantage de la cacophonie. Il y a trois ministres communistes au gouvernement : ils sont hostiles à l'action à laquelle participe massivement la France. Quant aux Verts, ils sont eux-mêmes divisés entre les pacifistes et les partisans d'une intervention terrestre. Ajoutons à la liste le Mouvement des citoyens, fraction dissidente du Parti socialiste représentée par le ministre de l'Intérieur Jean-Pierre Chevènement et résolument non-interventionniste. Au sein du PS lui-même, une minorité est sur une ligne voisine, à commencer par le président de la Commission de la défense, l'ancien ministre Paul Quilès.

Le problème commun à tous ces « pacifistes », c'est que la solution de rechange à la guerre qu'ils proposent reste pour l'instant totalement mystérieuse. Le plus souvent, ils déclarent être pour la « négociation » et une « solution politique », par opposition à l'intervention armée. Soulignant, comme beaucoup, le fait que les frappes n'ont fait qu'amplifier le processus de déportation au Kosovo et souder les Serbes autour du chef Milosevic.

Par opposition à cette OTAN responsable de tous les maux, ils déclarent volontiers que tout serait différent, à la fois si la négociation passait par une conférence internationale et l'ONU, en y associant davantage les Russes, alliés traditionnels des Serbes. Ce qui relève de la pensée magique : en Bosnie ou en Croatie, l'ONU n'a pour ainsi dire rien empêché du tout au rayon des massacres, et s'est plutôt ridiculisée. Au Kosovo, la présence d'observateurs de l'OSCE depuis une année avait peut-être ralenti, mais en aucun cas empêché la purification ethnique menée par Milosevic. Il y avait sur Belgrade à la fois la pression économique et les menaces de frappes aériennes. Or, les négociations organisées en France n'ont strictement rien donné. Quant aux Russes, tout indiquait que Milosevic restait sourd à leurs conseils amicaux. Fallait-il donc en rester là, se contenter de maintenir indéfiniment les observateurs ou d'augmenter leur nombre, dans le seul espoir de ralentir le processus d'épuration ? De l'avis général, c'était la meilleure manière de permettre à Belgrade d'imposer sur le terrain le fait accompli, peut-être une partition programmée du Kosovo. Ne rien faire sur le plan militaire, c'était donner le feu vert à Milosevic.

Parmi les intellectuels, empressons-nous de le dire, plusieurs s'opposent à ce qu'ils qualifient de « vieux manichéisme anti-américain » hérité de la guerre froide. Dans un article publié à la une du *Monde*, l'écrivain Pascal Bruckner souligne d'abord que dans cette affaire, « les Américains ne nous ont pas embarqués malgré nous dans cette aventure belliqueuse : nous ( les Européens ) étions consentants et même demandeurs ». Un peu plus loin : « Pour ces rancis de la guerre froide, Satan parle anglais et paye en dollars ; et pour eux, le pire crime de Milosevic ne pourra jamais égaler le double forfait majeur des États-Unis : le capitalisme et la suprématie... Quiconque est attaqué par l'Amérique a droit à notre respect... »

Cela n'empêche pas Bruckner, ou d'autres intellectuels comme Bernard-Henri Lévy ou Alain Finkielkraut, de remettre en question les stratégies miliaires adoptées, ou la propagande de l'OTAN, ou la place des Américains dans l'alliance. Finkielkraut, le premier et parfois le seul, dénonce à cor et à cri Eurodisney, la culture Coca-Cola ou l'AMI. Cela veut-il dire que les États-Unis menacent l'Europe de totalitarisme et qu'à tout prendre, Milosevic est un moindre mal ? Curieuses aventures de la dialectique.

# L'Ulster, de Vendredi saint en poisson d'avril

## *L'accord de paix en Irlande du Nord se heurte au veto unioniste*

**Jooneed Khan**

Le miracle du Vendredi saint ne s'est pas répété en Irlande du Nord pour Bill Clinton. Si bien que Tony Blair et Bertie Ahern ont dû concocter, la semaine dernière, un « voeu du Jeudi saint » pour sauver l'accord de paix d'un écrasement quasi certain.

Leurs critiques, moins charitables, parlent de « poisson d'avril » : la formule improvisée des premiers ministres britannique et irlandais a aménagé un nouveau report, au mardi 13 avril, pour une reprise de discussions à Belfast.

« Des discussions dont le format demeure inconnu », confie Alex Maskey, élu du Sinn Fein en tournée au Canada cette semaine. « Le problème essentiel, c'est le veto unioniste à l'application de l'accord du Vendredi saint 1998, et l'incapacité de Londres de faire sauter ce veto et d'appliquer l'accord », dit-il.

L'accord de 1998, approuvé massivement par référendum en Ulster et en République d'Irlande, a produit une assemblée de 108 élus appelée à exercer une autonomie croissante au sein d'un Royaume-Uni décentralisé.

Tout est donc en bonne voie. Mais le transfert des pouvoirs de Londres à Belfast a été remis une demi-douzaine de fois déjà.

La raison : les unionistes ( protestants monarchistes ) refusent que le Sinn Fein, bras politique de l'IRA catholique, prenne place dans le cabinet tant que l'Armée républicaine irlandaise n'aura pas déposé les armes.

« Ils en ont fait un préalable, dérogeant à l'accord qui, lui, ne fait aucun lien entre l'entrée en fonction du gouvernement et le désarmement des milices », souligne M. Maskey.

L'accord prévoit mai 2000 comme échéance pour le désarmement des milices ( le *decommissionning* ), sous le contrôle du général John de Chastelain, du Canada.

Il avait par contre prévu le 31 octobre 1998 pour l'entrée en fonction du gouvernement provincial, échéance qui a été repoussée à Noël 1998, au 10 mars 1999, au 29 mars, au 2 avril, maintenant au 13 avril.

À ce rythme, ce que Maskey appelle « le veto unioniste » risque de tout repousser jusqu'à mai 2000 avec les dangers inhérents : les attentats unionistes se multiplient et l'IRA ne restera pas calme indéfiniment face à ces provocations.

Advenant une telle escalade, il sera plus difficile pour l'IRA de rendre les armes en mai 2000. Or l'accord de 1998 prévoit que les partis qui n'auront pas désarmé leurs milices à cette date seront eux-mêmes expulsés de l'Assemblée provinciale...

Coincés entre les lobbies unionistes ( police, armée, services de renseignements ) et la menace d'un écrasement de l'accord en mai 2000, Blair et Ahern, soutenus par Clinton, ont aussi élaboré une nouvelle formule la semaine dernière.

Ce plan, qui doit justement être discuté dès mardi, prévoit la mise sur pied du gouvernement régional « en version fantôme », avec ses deux ministres Sinn Fein ( selon une formule proportionnelle dite d'Hondt, pour 18 élus sur 108 ).

Mais il assujettit son entrée en fonctions officielle à un « acte de réconciliation nationale » où tous les partis « abandonneront de manière volontaire une certaine quantité d'armes » — et de façon à ce que la commission de Chastelain puisse le vérifier.

« Blair continue de céder au veto unioniste, affirme Maskey, et l'impasse nous inquiète beaucoup. Notre communauté a voté pour un nouveau départ, qui tarde et tarde. Les attentats augmentent, et la saison des marches orangistes approche à grands pas. »

« Le veto unioniste, c'est l'obsession que les partisans de David Trimble ont mis à exiger le désarmement de l'IRA comme préalable à l'installation du gouvernement, une obsession qui est devenue une provocation permanente à notre endroit », dit Maskey.

Provocation qui a connu son pire exemple le mois dernier avec l'assassinat à la voiture piégée, à Portadown, de l'avocate, mère de famille et militante de droits civils Rosemary Nelson.

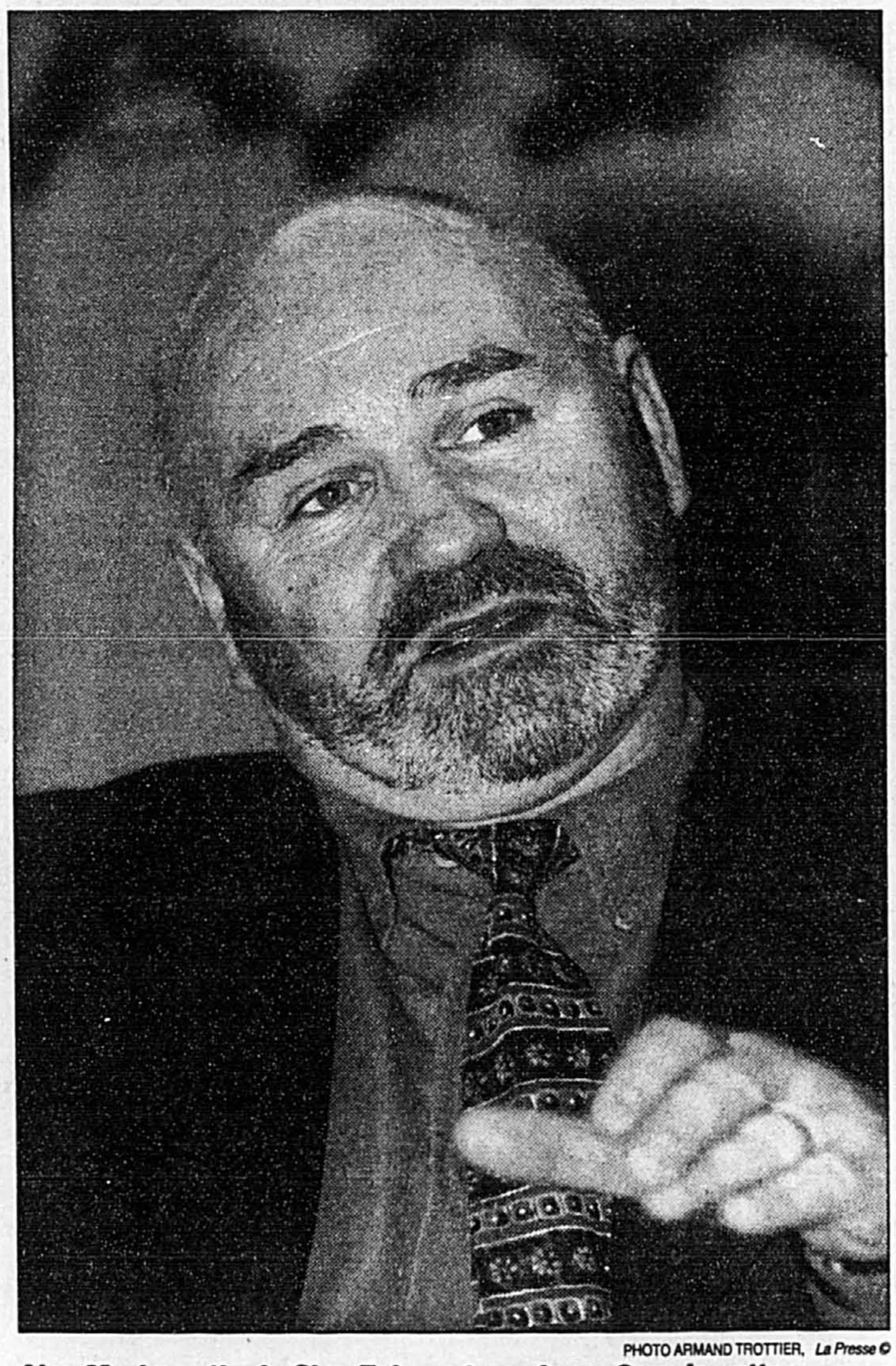


PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse* ©

**Alex Maskey, élu du Sinn Fein en tournée au Canada cette semaine. « Le problème essentiel, c'est le veto unioniste ( protestants ) à l'application de l'accord du Vendredi saint 1998, et l'incapacité de Londres de faire sauter ce veto et d'appliquer l'accord. »**

L'assassinat a remis d'actualité l'explosif dossier des collusions entre services officiels comme la police RUC, l'armée, et les Renseignements, d'une part, et les milices loyalistes, d'autre part, dans les attentats antirépublicains.

Maskey, auquel le Canada avait refusé l'autorisation d'entrer au pays en novembre, a été lui-même la cible de nombreux attentats, dans la rue et à son domicile. Le nom de Brian Nelson, soldat britannique lié à des trafics d'armes sud-africaines vers les milices loyalistes et à des attentats antirépublicains en Ulster, revient souvent dans son dossier.

*The Irish People*, hebdo irlandais publié aux États-Unis, écrit cette semaine que la RUC chiffre à 134 000 le nombre d'armes à feu détenues par les protestants, environ 55 % de la population. « Ce qui n'inclut pas les armes de la RUC elle-même ni celles de l'armée ni celles des Royal Irish Rangers ni celles introduites clandestinement par les milices », ajoute-t-il.

« Le désarmement est extrêmement important pour nous, mais nous n'en faisons pas un préalable de blocage de la paix », dit Maskey.

« À côté de la commission de Chastelain sur le désarmement, il y a la commission Patten sur la restructuration de la RUC, il y a le calendrier de libération des prisonniers, et nous en avons encore 200 enfermés à la prison de Maze, et nous voulons progresser sur tous ces fronts », souligne-t-il.

« Les unionistes ont choisi un point, la reddition de l'IRA, pour tout bloquer. Tony Blair doit trouver la volonté politique de les écarter s'il veut sauver l'accord de paix en Ulster », dit Maskey.

« Tout comme David Trimble doit se montrer à la hauteur du Nobel de la paix et de sa fonction de premier ministre pour écouter tout le monde, dont ses propres électeurs catholiques de Garvaghy Road harcelés en permanence par les orangistes », ajoute-t-il.

Or mercredi, alors qu'Alex Maskey rendait visite à *La Presse*, le *Belfast Telegraph* publiait le cri d'alarme d'un député du UUP de Trimble : « Pas question de nommer des ministres Sinn Fein avant de désarmer l'IRA », lançait Billy Armstrong. Ajoutant qu'il avait assez d'appuis dans le parti pour rendre la vie dure à Trimble.

Alex Maskey s'est adressé mercredi au Conseil central de la CSN et jeudi aux étudiants de l'Université Concordia. Il participe aujourd'hui à une assemblée, à 13 h au 1857, boulevard de Maisonneuve Ouest ( métro Guy ), commémorant le 83e anniversaire du Soulèvement de Pâques en Irlande.

# Les 100 jours de l'euro: bilan mitigé

**JEAN BURNER**
*Agence France-Presse,* BRUXELLES

Cent jours après son lancement, l'euro est de plus en plus apprécié par les marchés financiers et les entreprises, mais les particuliers ne l'utilisent encore guère comme moyen de paiement et les consommateurs sont déçus par des frais de change qui restent élevés.

« La montée en puissance de l'euro sur les marchés financiers est indéniable. Le total des émissions d'obligations internationales en euros de janvier à fin mars dépasse le total des obligations émises en dollars, soit 140 milliards d'euros », se félicite Yves-Thibault de Silguy, commissaire européen chargé des questions monétaires, dans une interview au journal belge *Le Soir*.

« Les entreprises européennes sont également plus nombreuses à émettre des emprunts en euros, ce qui leur donne un outil de financement moins coûteux que les emprunts bancaires », ajoute-t-il.

Du côté des consommateurs, la Commission européenne et la plupart des responsables politiques des pays membres de la zone euro reconnaissent qu'il y a de sérieux progrès à faire. Les particuliers, après un succès d'estime et de curiosité début janvier, sont revenus à leurs habitudes et continuent à compter comme avant en deutschemarks, francs français, lires italiennes ou pesetas espagnoles.

Très peu de comptes bancaires ont été ouverts en euros par les particuliers et l'utilisation de la monnaie unique européenne par chèque bancaire n'est pas vraiment encouragée.

« Le grand choc pour les particuliers des pays de la zone euro se produira à partir du 1er janvier 2002, lors de l'introduction des pièces et billets en euros », reconnaît un responsable européen. « Mais il n'y a pas moyen de faire autrement, le délai de trois ans est nécessaire pour fabriquer les pièces et billets en euros ».

La Belgique a bien proposé d'avancer de quelques mois — octobre 2001 — le lancement des pièces et billets, mais la majorité des Quinze s'est prononcée contre dès le mois de janvier.

M. de Silguy se veut pourtant optimiste. « Dès cet été, les touristes européens doivent se rendre compte qu'ils vont économiser en moyenne 20 % sur leurs frais de change par rapport à l'année dernière. La concurrence doit jouer à plein entre les instituts bancaires. Les citoyens européens doivent pouvoir comparer objectivement les frais entre les différentes opérations proposées par les banques, change des billets et virements transfrontaliers notamment. »

Paradoxalement, les responsables européens ne semblent pas inquiets de la dépréciation de près de 10 % de la valeur de l'euro par rapport au dollar, pourtant soulignée par les milieux financiers.

« Le niveau actuel de l'euro ne pose pas de problèmes à l'économie européenne, les exportateurs peuvent même s'en réjouir. L'euro ne s'est pas déprécié par rapport au yen et au franc suisse », note le commissaire. « La Banque centrale européenne n'est pas mécontente de la parité actuelle de l'euro face au dollar », affirme son président Wim Duisenberg. « Les Français ont confiance dans l'euro », estime le ministre français des Finances Dominique Strauss-Kahn.

Les États-Unis commencent en revanche à s'inquiéter sérieusement de la montée du dollar par rapport à l'euro. « La faiblesse initiale de l'euro donne un avantage compétitif aux Européens qui franchement nous préoccupe », a souligné cette semaine David Aaron, sous-secrétaire américain au Commerce.

Pour l'avenir, M. de Silguy se veut donc résolument optimiste : « Sans l'euro, la croissance se serait ralentie davantage. Elle devrait d'ailleurs repartir à la fin de l'année ( dans l'UE ) », espère-t-il.

# La presse d'ailleurs

*parcourue par Réal Pelletier*

The New York Times — The Sunday Telegraph — Herald Tribune

# Le nerf du pouvoir

## *Milosevic est finalement le seul à expliquer aux Serbes ce qui arrive au Kosovo*

Si l'argent est le nerf de la guerre, l'information est celui du pouvoir. Contrôler les médias, c'est, assez naturellement, le rêve de tout politicien. Mais dans les sociétés démocratiques, un code, non écrit souvent, accorde dans des proportions variables des parts d'imprimé et d'antenne tant aux oppositions qu'au pouvoir. Et au-delà de cet équilibre, une culture médiatique nourrit ses propres ambitions : simplement dire les choses telles qu'elles sont, nonobstant leur impact sur le pouvoir, les faits se révélant souvent plus forts que les idées, parce que porteurs de vérités élémentaires.

En quelques paragraphes, Foglia en dit plus sur la guerre en Yougoslavie dans *La Presse* d'hier que les monceaux d'analyses qui encombrent depuis trois semaines les éditoriaux et les « op-eds » — les pages « B3 » — des grands médias d'Occident. Vous avez compris aussi, en filigrane de ses simples conversations avec des réfugiés, que le gouvernement Chrétien n'avait jamais consulté les Kosovars avant de décider de les acheminer au Canada.

### Monde fragile

Advienne une situation de guerre, ce merveilleux monde de l'information, fragile s'il en est, est le premier à en subir les conséquences. La censure fut pratiquée ici pendant les deux guerres mondiales. Même le recours à la loi des mesures de guerre en 1970 avait fait apparaître — coucou, me voilà !— de nouveaux superviseurs musclés au service des nouvelles de Radio-Canada. Dans tous les médias importants, les pouvoirs essaient constamment de s'assurer de la présence de fondés de pouvoir. D'où des ascensions, dans certains cas vertigineuses, dans la carrière.

Les médias « libres » finalement sont plus le fait d'une tolérance que d'un droit, les circonstances mesurant leur liberté réelle. En Turquie présentement, quelque 15 millions de Kurdes coincés dans le sud-est du pays sont privés de tout moyen de communication national, sauf une antenne télé gérée à Londres et alimentée de Bruxelles. Or, nous informe le *New York Times*, la pression d'Ankara est en voie d'obtenir de la commission qui gère les ondes en Grande-Bretagne l'annulation pure et simple du permis de diffusion de cet unique média kurde. Ce qui nous amène dans l'actualité chaude, la Serbie.

### Les médias de Milosevic

On aura remarqué que ce n'est qu'après avoir été gavées d'images médiatiques sur les atrocités commises au Kosovo que les populations européennes en sont venues à accepter les bombardements de l'OTAN en Yougoslavie. Autre volet de la puissance des médias sur les mêmes événements : à Belgrade entre-temps, le gouvernement Milosevic a sabré la colonie des journalistes étrangers, ne tolérant plus qu'une poignée de « correspondants de guerre ». L'un d'eux, John Simpson, éditeur aux affaires mondiales de la BBC et collaborateur régulier du *Telegraph*, de Londres, a pu percevoir des choses, sur la Serbie, que, d'ici, on s'explique mal.

On s'explique mal, par exemple, qu'une société serbe, parfaitement européenne, de souche chrétienne au demeurant, tolère qu'un Slobodan Milosevic s'adonne au Kosovo à un « nettoyage ethnique » ponctué d'agressions sanguinaires et de meurtres, après l'avoir fait à Sarajevo, Vukovar ou Srbrenica. La raison en est, dit Simpson, pourtant assez évidente : les citoyens de Belgrade ne savent tout simplement pas ce qui se passe au Kosovo ou ce qui s'est vraiment passé en Bosnie.

Le gouvernement Milosevic a établi un contrôle à peu près total des médias nationaux. Subsistent, pour une frange équipée ad hoc, des informations arrivant par Internet — où ça peut être très confus — par la radio étrangère, ou par la télé captée par antenne parabolique, le tout en langues que les Serbes ne connaissent pas toujours. Mais quand toute une population urbaine est aux prises quotidiennement avec des sirènes annonçant les bombardements de l'OTAN, elle n'a que faire des détails de ce qui se passe au Kosovo, et a plutôt le réflexe de venir se peloter chaudement sous l'aile de son président, d'autant que lui a le droit de parler aux Serbes.

Et ce président, que dit-il, dans « ses » médias, à « son » peuple sur ce qui se passe dans « son » Kosovo ? Si les albanophones quittent le Kosovo, disent les médias serbes, c'est pour fuir les bombardements de l'OTAN, ainsi que la campagne de terreur pratiquée par l'Armée de libération du Kosovo. Vu d'ici, c'est gros. Mais à Belgrade, c'est la vérité officielle, avec laquelle vivent les Serbes. On suppose qu'on ne réfléchit pas au second degré quand on vit au premier degré des bombes.

**Slobodan Milosevic : « Eh bien voici maintenant, madame, monsieur, ce qui se passe aujourd'hui au Kosovo... »**

### Washington intervient

Jonathan Spalter, directeur de la U.S. Information Agency, dont c'est le métier d'analyser, pour Washington, la situation médiatique en Yougoslavie, décrit dans le *International Herald Tribune* ce qui s'est passé depuis le déclenchement des opérations de l'OTAN. Le gouvernement a fermé Radio B92, l'antenne privée la plus écoutée de Serbie. Une censure stricte a été imposée à tous les autres médias.

Un journaliste serbe éminent, ajoute-t-il, Dragoslav Rancic, aurait, selon des sources fiables, été arrêté pour avoir violé les nouvelles lois de la censure. La plupart des journaux ne paraissent pas du tout, ou en éditions limitées. Toute forme de presse libre — elle était déjà fluette avant le déclenchement des hostilités — a cessé d'exister. La plupart des Serbes sont désormais informés par la seule télévision d'État.

Au Kosovo même, la situation est dramatique. On a fermé le journal albanophone *Koha Ditore*. L'avocat du journal, Bajram Kelmendi, combattant des droits de l'homme, a été assassiné, de même que ses deux fils. On a aussi tué un agent de sécurité du journal et les journalistes ont pris le large sans qu'on sache ce qu'ils sont devenus.

La réponse américaine est la suivante : la U.S. Air Force exploite présentement, au-dessus de la Serbie, des émetteurs volants capables de rejoindre les chaînes AM et FM, ainsi que les fréquences de télé ordinaires en Serbie. M. Spalter nous apprend aussi que de grands diffuseurs internationaux, tant privés que publics (est-ce le cas de Radio-Canada international ?) ont augmenté la puissance de leur signal pour mieux rejoindre la population serbe.

Le temps mesurera l'efficacité de ces contre-procédés, où par ailleurs la ligne de démarcation entre l'information et la propagande n'est pas toujours claire.

Faut d'ailleurs toujours se méfier des médias. Exemple : le *Telegraph* de Conrad Black titrait sur deux énormes pages, dimanche dernier, un message qui donne, en traduction — et en interprétation — libre, accompagnant des images du Kosovo : « Voyez, l'Europe, c'est ça ! » Faut savoir que le prestigieux journal londonien de M. Black se bat contre l'adhésion de la Grande-Bretagne à l'euro.

The New York Times

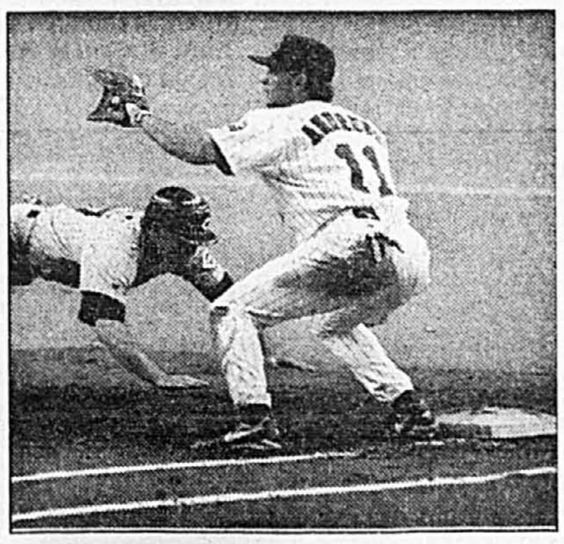
## Augmentations

■ Ainsi donc, les infirmières du Québec se disent prêtes à faire la grève générale à l'appui, notamment, d'une augmentation de traitement. Aux États-Unis aussi la pression se fait forte pour hausser les salaires, mais ce ne sont pas les gouvernements qui en portent le poids : les bêtes lois du marché sont en action. Comme ici mais pour d'autres raisons, les États-Unis vivent une pénurie croissante d'infirmières spécialisées, principalement en salles d'opération, en urgence, en soins intensifs et en pédiatrie. La pénurie s'est d'abord fait sentir en Californie l'an dernier, elle rejoint maintenant l'ensemble des grands hôpitaux à travers le pays. Le vigueur de l'économie américaine étant ce qu'elle est, les inscriptions au baccalauréat et à la maîtrise en soins infirmiers baissent, en nombre et en qualité. Cette situation est d'autant plus grave, écrit le *New York Times*, que le personnel infirmier vieillit, la moyenne d'âge du métier atteignant 45 ans, soit 10 ans de plus que l'âge moyen de la population. Dans la seule Californie, 30 % des infirmières ont plus de 50 ans. Pour survivre, nombre d'hôpitaux ont recours aux primes pour garder leur personnel ou en attirer de l'extérieur. À Colorado Springs, un hôpital offre à l'embauche une prime de 1000 $ US aux infirmières locales, de 2000 $ aux autres de l'État, et de 5000 $ pour celles qui viennent de l'extérieur de l'État. Dans d'autres cas, on a porté de 15 à 20 $ US l'heure le salaire des infirmières spécialisées pour s'assurer leurs services.

The New York Times

## Détérioration

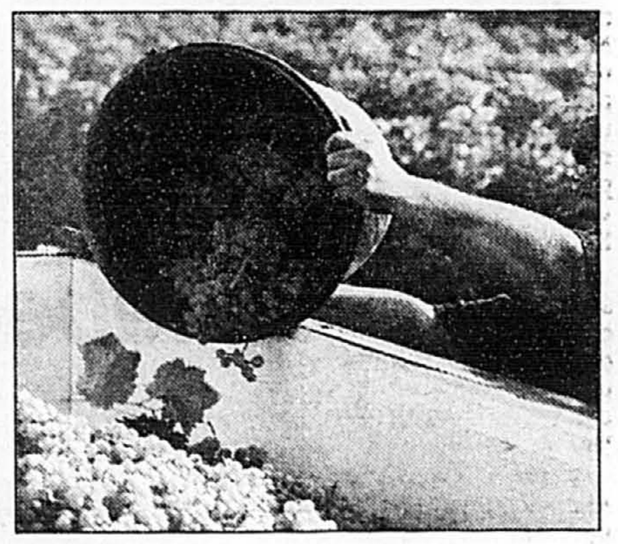
■ Le Traxter de Bombardier vient d'être nommé tout-terrain de l'année et la nouvelle arrive à point nommé pour le constructeur de Valcourt puisque le temps s'assombrit aux États-Unis au chapitre de la motoneige. Un organisme environnemental, le Bluewater Network, demande l'interdiction de la motoneige dans les 28 parcs nationaux américains qui tolèrent cette machine, dans le réseau des 378 parcs du pays. Le célèbre Yellowstone a accueilli à lui seul 60 110 motoneigistes l'hiver dernier, dit le *New York Times* et les services environnementaux du Montana ont indiqué que par moments, des portions du parc présentaient des indices de pollution de l'air plus élevés que ceux de Denver, la grande ville la plus rapprochée. Bluewater Network estime qu'une motoneige émet 225 fois plus de d'oxyde de carbone et 1000 fois plus d'hydrocarbones et d'oxydes nitreux qu'une voiture actuelle. La fumée bleue émanant de cette machine équivaut à celle produite par 1950 automobiles. Dans les kiosques d'accès au parc Yellowstone, on a dû installer des pompes pour permettre au personnel de respirer normalement. L'intervention des écologistes survient au moment où la motoneige a retrouvé une vogue, perdue dans les années 80. On trouve actuellement 1,4 million de motoneiges aux États-Unis, approchant le record de 1,8 million établi en 1978. Deux millions et demi d'Américains s'adonnent à la motoneige actuellement, une industrie qui atteint les six milliards de dollars.



BusinessWeek — THE WALL STREET JOURNAL.

## Comparaisons

■ Si le prof a raison, les Expos sont champions. Selon Mat Bloom, de l'université Purdue, les grands écarts de salaire au sein d'une équipe de baseball nuisent au rendement global de ladite équipe, les bas salariés s'en trouvant particulièrement affectés psychologiquement. Au cours de la dernière saison, trois champions divisionnaires, les Yankees de New York, les Padres de San Diego et les Indians de Cleveland présentaient l'une des fourchettes de salaires les plus étroites de l'industrie. L'étude du professeur Bloom, dont *Business Week* et le *Wall Street Journal* rendent compte, a porté sur le comportement, en fonction de l'écart de salaires, de 29 équipes entre 1985 et 1993. L'universitaire a tenu compte de variables comme la performance antérieure des joueurs, leur âge, leur expérience et leur niveau de salaire. Un commentateur du *Journal*, lui, souligne que la masse salariale d'une équipe en soi ne reflète en rien la puissance réelle d'une équipe. Il rappelle à cet égard que les Expos, lors du déclenchement de la grève en 1994, offraient le meilleur rendement du baseball majeur (74 victoires, 40 défaites) avec une masse salariale parmi les plus basses de l'industrie ; à l'autre bout du spectre, les Orioles de Baltimore de l'an dernier, disposant de la masse salariale la plus élevée du baseball, (72 millions $ US) ont joué pour moins de ,500. Cela dit, les huit équipes qui ont pris part aux éliminatoires l'an dernier faisaient partie des 12 offrant la plus forte masse salariale. Alors là...



Herald Tribune

## Dégustation

■ Vous aimez les vins chiliens ? Vous n'êtes pas les seuls. Même si le Chili est au bord d'une récession après près de deux décennies de croissance ininterrompue, une entreprise comme Vina Concha y Toro S.A. offre une performance qui étonne jusqu'au *International Herald Tribune*. L'entreprise a écoulé 97,8 millions de litres de vin — du rouge surtout — l'an dernier contre 83,8 mns l'année précédente, portant son profit net à 21,4 millions US, profit accentué par une baisse de 7 % du peso chilien. Des analystes consultés par le *Tribune* parlent d'une entreprise « exceptionnelle », « visionnaire », qui a su tirer le maximum du climat et du sol presque parfaits de la vallée centrale du Chili. Dans la foulée de Concha y Toro, des compétiteurs investissent massivement dans des opérations de marketing : Santa Rita, Cousino-Macul, Santa Carolina. Les Chiliens sont devenus les plus importants vendeurs de vin étranger aux États-Unis, après les Français et les Italiens. Et les ventes de vin chilien sont en croissance en Grande-Bretagne, et même en France. Deux grands producteurs américains, Robert Mondavi et Franciscan Estates, ont suivi les traces du français Rothschild et se sont installés au Chili. Concha y Toro pour sa part exploite 12 vignobles dans cinq des six meilleures régions viticoles du Chili. Les Chiliens réussissent à maintenir la qualité de leurs produits, insistant de plus en plus sur le vin de cépage. Pour son plus récent vin lancé en septembre dernier, l'Almaviva, Concha y Toro s'est associé à Rothschild, porteur de technologie française pour le Cabernet-Sauvignon.

# La personnalité de la semaine

La Presse

*Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence*

**André Desmarais**
PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Roger D. Landry**
PRÉSIDENT ET ÉDITEUR

**Claude Masson**
ÉDITEUR ADJOINT

**Marcel Desjardins**
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

**Alain Dubuc**
ÉDITORIALISTE EN CHEF

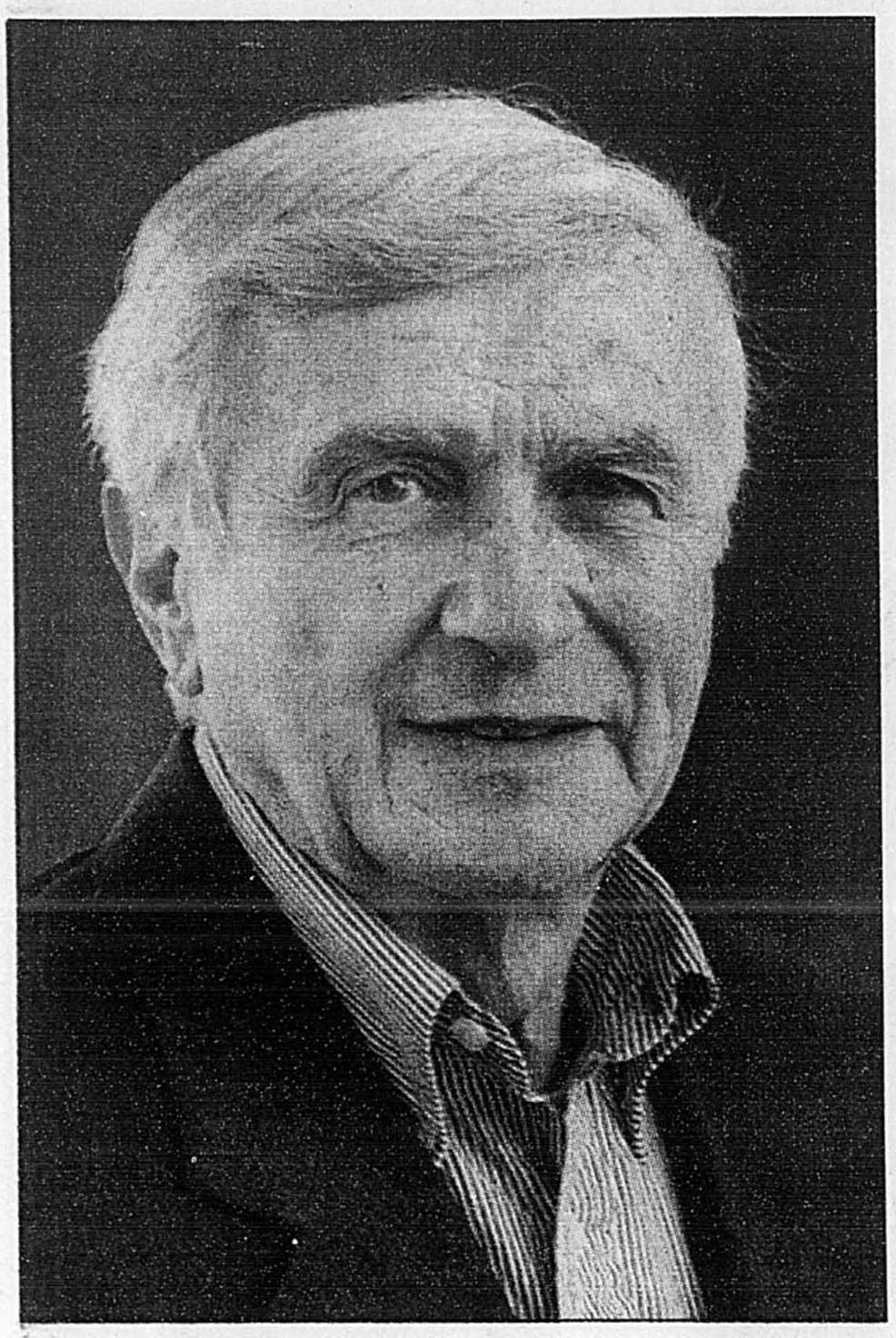


PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*©

**« Nous étions convaincus que pour vivre heureux, nous avions tous les deux besoin d'aider les autres, ceux qui sont dans le besoin. »**

**SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 11 avril 1999**

# Claude Ménard

**JEAN-PAUL SOULIÉ**

Ouvert en juillet 1982, le manoir Ronald McDonald de Montréal a reçu cette semaine sa 20 000e famille, des gens venus de loin pour faire soigner leur enfant à Sainte-Justine ou dans d'autres hôpitaux de la métropole. Au Québec, plus de 40 % des enfants hospitalisés en pédiatrie demeurent à plus de 80 km de Montréal. Avec ses 35 chambres à 10 $, ses cuisines où chaque famille prépare elle-même ses repas, avec ses salons et ses salles de jeux, sa bibliothèque, ses buanderies, le manoir Ronald McDonald a hébergé plus de 40 000 personnes bouleversées par la douloureuse épreuve qu'est toujours la maladie d'un enfant. Et depuis son inauguration, il y a 17 ans, enfants malades et parents ont été accueillis, encouragés, conseillés, soutenus par le directeur du manoir, Claude Ménard, et son épouse, Thérèse.

« Les Ménard ». C'est ainsi qu'ils s'étaient présentés lors de leur embauche au manoir avant son ouverture, en 1982. À la fin de l'entrevue avec les responsables de la Fondation des amis de l'enfance qui gère le manoir, Claude Ménard se souvient encore qu'on leur a dit : « Vous tombez du ciel ! Acceptez-vous ? » Le couple va prendre en juillet prochain une retraite bien méritée. Depuis 17 ans, ils ont vécu avec les familles et leurs enfants malades sept jours sur sept, des semaines de 105 heures. Ils ont partagé leurs joies et leurs peines, leur ont apporté conseils, chaleur et réconfort. Les Ménard se retirent, et pour saluer leur départ, *La Presse* nomme le premier directeur du manoir Ronald McDonald de Montréal, Claude Ménard, **Personnalité de la semaine.**

En 1982, Claude Ménard a 52 ans. Il vient de fermer ses livres d'entrepreneur électricien, bien décidé à passer à autre chose. À 21 ans, son ambition était de devenir médecin. Mais son père Maurice, électricien, victime d'une crise cardiaque, lui demande de venir travailler avec lui. Seul fils d'une famille qui compte quatre filles, il se laisse convaincre. Deux ans après, associé de la compagnie M. et C. Ménard, il épouse Thérèse. Pendant plus de 20 ans, il change une multitude de boîtes électriques, elle élève leurs cinq enfants, répond aux téléphones des clients. Le couple se lance aussi dans l'action bénévole, avec Couple et Famille, un mouvement spiritualiste fondé par un sulpicien, Albert Lapointe, pour venir en aide aux fiancés, aux jeunes mariés et aux couples en difficulté. « C'est là que nous avons appris à travailler ensemble », dit aujourd'hui Claude Ménard. « Nous étions convaincus que pour vivre heureux, nous avions tous les deux besoin d'aider les autres, ceux qui sont dans le besoin. » Au moment où le couple songe à s'installer en Haïti, on leur propose la direction du manoir, et cette fonction bien particulière d'accueil et d'accompagnement de familles en détresse.

La famille Ménard avait vécu longtemps à Repentigny, et avait déménagé à Outremont pour se rapprocher des collèges et universités fréquentés par les enfants grandissants, mais aussi par Thérèse, qui, cours après cours, a été s'y chercher un bac en théologie. « Nous avons vendu la maison et nous nous sommes installés ici, au manoir. C'est assez grand pour que nous puissions recevoir tous nos enfants et petits-enfants — nous en avons deux — pour un bon repas une fois par mois. »

Il y a eu aussi de durs moments. « Il a fallu que je me fasse une carapace, se souvient Claude Ménard, que je prenne une certaine distance. Il y a eu cette petite fille de neuf mois, atteinte d'un cancer. C'est avec moi qu'elle a fait ses premiers pas ! Elle venait une semaine par mois. Elle parlait très franc, et voulait toujours que je sois avec elle dans la salle de jeux. Elle est morte à 35 mois. J'ai vu son visage devenir blanc, quelques heures avant sa mort. J'ai pleuré autant que ses parents. »

*Depuis 17 ans, ils ont vécu avec les familles et leurs enfants malades sept jours sur sept, des semaines de 105 heures.*

Les enfants vivent ici, mais ne suivent leurs traitements à l'hôpital que quelques heures par jour. Même si les statistiques médicales s'améliorent continuellement, sur les 35 familles qui viennent vivre au manoir, il y a environ 18 décès. « La maladie, ça peut unir les couples, mais aussi les séparer. Avec notre expérience, nous leur passons le message. Je suis devenu un semeur d'espérance : 20 chances de survie ? C'est là-dessus qu'il faut insister ! »

Il y a les moments poignants, lorsqu'il faut débrancher des petits malades maintenus en vie artificiellement, et rappeler aux parents que l'heure est arrivée. « Il y a aussi les visites au Centre Molson, les billets gratuits pour des matchs de hockey, les cueillettes de fraises à la saison, chez des amis de L'Assomption, de pommes à Rougemont. Ma femme emmène les mamans dans les grands magasins, où à l'oratoire Saint-Joseph. Pour toutes ces familles qui viennent de villages de Gaspésie, d'Abitibi, Montréal fait un peu peur. Nous leur faisons visiter la ville. »

La semaine dernière, un couple des Îles-de-la-Madeleine, de passage à Montréal, est venu visiter les Ménard au manoir. Un de leurs enfants y est mort en 1990. Mais ils font toujours partie de la grande toile d'amitié et de chaleur humaine tissée en 17 ans par les Ménard.

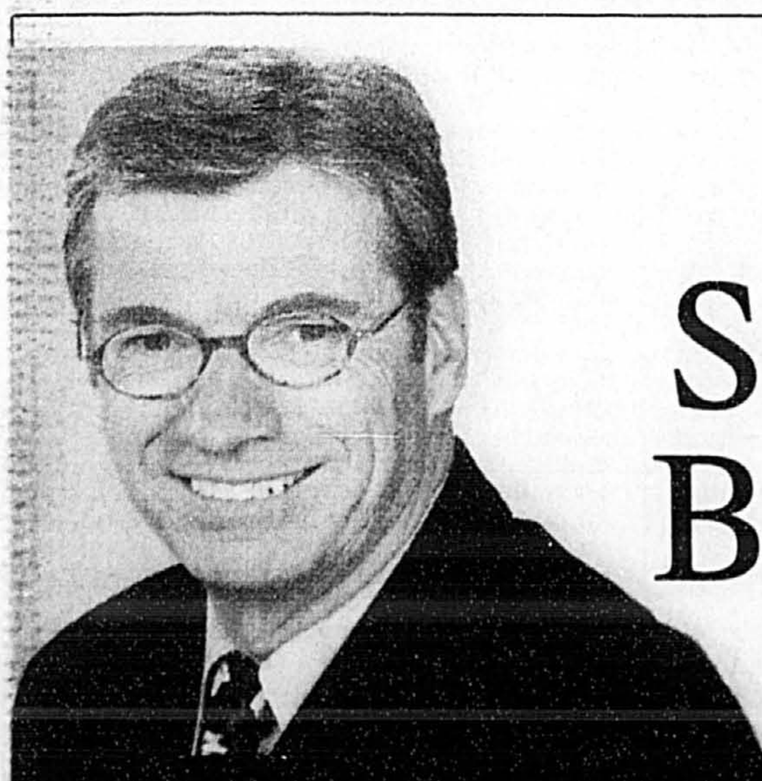
Hydro Québec

ALCAN

Encore plus que du talent,
de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

loto-québec

BANQUE NATIONALE
il faut penser autrement



Salut Bonjour

du lundi au vendredi de 6 h à 9 h

Chaque lundi à 8 h 35, Guy Mongrain s'entretient avec la personnalité La Presse de la semaine

TVA